

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À

L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN ÉTUDES LITTÉRAIRES

PAR

JEAN-FRANÇOIS CÔTÉ

LECTURE COMPARATIVE DU MYTHE DE MÉDÉE

JANVIER 2010

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

## **REMERCIEMENTS**

La réalisation de ce mémoire n'aurait pu être possible sans l'aide et le soutien de plusieurs personnes auxquelles je tiens à manifester toute ma gratitude.

Je tiens d'abord à remercier ma directrice, madame Hélène Marcotte, pour ses précieux conseils qui m'ont guidé tout au long de ce mémoire ainsi que pour ses encouragements.

Je remercie également mes parents pour leur soutien constant durant toutes mes années d'études.

Enfin, une mention spéciale à ma conjointe Marie-Claude pour ses relectures, ses conseils, ses encouragements et son support.

## TABLE DES MATIÈRES

<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>1</b>
<i>Les cinq épisodes du mythe de Médée.....</i>	<i>4</i>
<i>Objectifs de la recherche .....</i>	<i>6</i>
<i>Corpus étudié .....</i>	<i>7</i>
 <b>CHAPITRE PREMIER :</b>	
<b>LA MÉDÉE D'EURIPIDE ET LES PRINCIPAUX MYTHÈMES DU MYTHE.....</b>	<b>13</b>
<i>Médée est amoureuse de Jason .....</i>	<i>14</i>
<i>Jason abandonne Médée pour une autre femme .....</i>	<i>16</i>
<i>Médée décide de se venger.....</i>	<i>21</i>
<i>Les enfants de Médée et de Jason sont assassinés .....</i>	<i>24</i>
 <b>CHAPITRE II</b>	
<b>LA MÉDÉE DE JEAN ANOUILH, L'HISTOIRE D'UNE PASSION .....</b>	<b>28</b>
<i>Médée l'amoureuse : « cette femme attachée à l'odeur d'un homme » .....</i>	<i>29</i>
<i>Médée et la crainte de la solitude .....</i>	<i>31</i>
<i>Médée s'attaque à la princesse.....</i>	<i>37</i>
<i>L'infanticide et le suicide de Médée.....</i>	<i>39</i>
 <b>CHAPITRE III</b>	
<b>NEW MEDEA DE MONIQUE BOSCO : LA DÉSACRALISATION DU MYTHE DE MÉDÉE .....</b>	<b>43</b>
<i>L'amour obsessionnel de Médée .....</i>	<i>45</i>
<i>La rupture de Médée et Jason .....</i>	<i>49</i>
<i>Médée ne se venge pas sur Ève et son père.....</i>	<i>55</i>
<i>« L'omaggio » de Médée à Jason.....</i>	<i>56</i>

<b>CHAPITRE IV</b>	
<b>MÉDÉE : VOIX DE CHRISTA WOLF : MÉDÉE LA BOUC ÉMISSAIRE DES CORINTHIENS .....</b>	<b>60</b>
<i>La relation de couple de Médée et Jason .....</i>	<i>61</i>
<i>Les accusations contre Médée.....</i>	<i>65</i>
<i>Médée : victime émissaire.....</i>	<i>68</i>
<i>Le suicide de Glaucé.....</i>	<i>75</i>
<i>La lapidation des enfants de Médée.....</i>	<i>76</i>
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>81</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>89</b>

## INTRODUCTION

Le mythe de Médée s'inscrit dans le cycle des Argonautes, qui comprend aussi la quête de la Toison d'or et met en scène un grand nombre de héros, dont Jason, le chef des Argonautes, Orphée et Thésée. C'est surtout grâce à Euripide (v. 480-406 av. J.-C.) que ce mythe est passé à la postérité. Toutefois, Ariane Eissen, dans *Les mythes grecs*, indique qu'il faut éviter « de confondre un mythe et son expression littéraire<sup>1</sup> ». Ainsi, il est probable que le dramaturge grec ait inventé l'infanticide prémédité de Médée. Avant Euripide, on connaissait au moins deux autres versions du mythe relevant aussi de la littérature grecque et rattachant Médée à Corinthe. Chez le poète épique Eumélos (VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), dans les fragments des *Corinthiaca*, Médée avait involontairement tué ses enfants en les enterrant dans le sanctuaire d'Héra afin de les rendre immortels, ce qui entraîne sa rupture avec son époux et son exil. Dans la seconde version, celle du poète épique Créophylos (VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), ce sont les Corinthiens qui auraient exécuté les

---

<sup>1</sup> Eissen, Ariane, *Les mythes grecs*, Paris, Belin, 1993, p. 90.

fil de Médée pour se venger des meurtres de Créon et Glaucé<sup>2</sup>, tout en accusant Médée du meurtre de ses propres enfants. Selon Duarte Mimoso-Ruiz, c'est Pindare, poète lyrique grec né en 520 av. J.-C. et mort en 438 av. J.-C., qui donne l'image définitive qu'on connaît de Médée dans la *IV<sup>e</sup> Pythique* : « douée du don de prophétie, étrangère versée dans la connaissance des drogues, amoureuse de Jason, adjuvante privilégiée dans la quête de la Toison, ravie de Colchide par l'Argonaute et meurtrière de Pélidas<sup>3</sup> ». Comme le souligne Eissen : « L'originalité d'Euripide est donc d'avoir imaginé une Médée infanticide en donnant un mobile passionnel à son crime<sup>4</sup> ». Pour mieux faire ressortir cette originalité, il faut voir comment se présente le personnage de Médée avant la pièce d'Euripide.

Fille de Aïétès, roi de Colchide, et petite-fille d'Hélios, le Soleil, Médée était principalement présentée comme une magicienne régnant sur les montagnes, les déserts et les forêts sauvages d'où elle puisait les ingrédients nécessaires à sa magie. La Médée originelle fut sans doute une déesse bénéfique. Pourtant, Duarte Mimoso-Ruiz écrit de Médée qu'elle est, face à Jason, « l'image du chaos et des forces maléfiques<sup>5</sup> ». En cela, il rejoint Alain Moreau qui commence l'article sur Médée du *Dictionnaire des mythes féminins* par cette phrase : « Redoutable magicienne et tueuse sanglante, tels sont les deux traits qui se sont imposés dans la représentation de Médée, depuis fort longtemps<sup>6</sup> ».

---

<sup>2</sup> Il s'agit ici de Créon, roi de Corinthe, qui accueille Jason et Médée en provenance de la Colchide. Glaucé ou Créüse est la fille de Créon.

<sup>3</sup> Mimoso-Ruiz, Duarte, « Médée », *Dictionnaire des mythes littéraires*, sous la direction de Pierre Brunel, Paris, Du Rocher, 1988, p. 981.

<sup>4</sup> Eissen, Ariane, *Les mythes grecs*, op. cit., p. 90.

<sup>5</sup> Duarte, Mimoso-Ruiz, « Médée », *Dictionnaire des mythes littéraires*, sous la direction de Pierre Brunel, op. cit., p. 1009.

<sup>6</sup> Moreau, Alain, « Médée », *Dictionnaire des mythes féminins*, sous la direction de Pierre Brunel, Monaco, Du Rocher, 2002, p. 1280.

Ariane Eissen, pour sa part, nuance ce jugement : « Violente, imprévisible, elle fait peur et ses passions sont extrêmes. Elle est en effet capable du meilleur comme du pire et pratique la magie blanche comme la magie noire<sup>7</sup> ». Ainsi, bien qu'elle soit davantage connue pour ses crimes, elle rajeunit toutefois Aeson, le père de Jason, Jason lui-même ainsi que les Hyades, nourrices de Dionysos. Enfin, comme le souligne Eissen, Médée se caractérise par sa propension à transgresser les règles :

Une des particularités de Médée est aussi d'intervenir dans des sphères d'action normalement réservées aux hommes. En aidant Jason à accomplir les épreuves imposées par Aeétès, elle exerce son pouvoir sur le champ d'Arès, dieu de la guerre. De même, en Grèce, seuls les hommes pouvaient être bouchers et sacrificateurs, et utiliser des chaudrons comme celui où Médée invite les filles de Pélidas à jeter les morceaux de leur père. De façon plus générale, Médée évolue dans un espace de transgression, par exemple en bafouant les lois de l'hospitalité et en rejetant les sentiments familiaux<sup>8</sup>.

C'est, entre autres, cette propension à transgresser les règles qui l'amènera à commettre tous ses crimes.

Dans le *Dictionnaire des mythes féminins* de Pierre Brunel, Alain Moreau met en relief les raisons qui expliquent « l'évolution de Médée de la déesse généreuse au monstre sanguinaire<sup>9</sup> ». Elles sont au nombre de cinq. La première est l'introduction d'un être venu d'un autre monde, Médée, dans le monde humain. La seconde est l'évolution du mytheme de l'infanticide. La troisième est le lien de Médée avec la Thessalie, considérée comme une terre de sorcières. La quatrième raison est la relation de Médée

---

<sup>7</sup> Eissen, Ariane, *Les mythes grecs*, op. cit., p. 90.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 91.

<sup>9</sup> Moreau, Alain, « Médée », *Dictionnaire des mythes féminins*, op. cit., p. 1282.



avec l'Orient, du fait qu'elle est la petite-fille d'Hélios, qu'on associe à la ruse, à la cruauté et à la barbarie. La dernière raison est que Médée, depuis Euripide, est perçue comme une femme virile. La dichotomie entre le bien et le mal, incarnée par Médée, se retrouve d'ailleurs dans plusieurs œuvres sur la magicienne, notamment dans celles d'Euripide et de Sénèque : « Les deux sources fondamentales présentent la figure de Médée comme un axe de reliance entre l'imaginaire de la Magna Mater et celui de la Mère terrible<sup>10</sup> ».

### Les cinq épisodes du mythe de Médée

Selon Ariane Eissen, le mythe de Médée comporte cinq épisodes qui se sont constitués à différentes époques au cours de l'Antiquité<sup>11</sup>. Dans le premier, Médée aide Jason dans sa quête de la Toison d'or. Grâce à elle, il est en mesure d'accomplir les épreuves que le roi Aeétès lui a imposées : affronter et conduire des taureaux au souffle de feu pour ensemer le champ d'Arès avec des dents de dragon. De ces dents allaient naître des géants armés qu'il lui faudrait combattre. Malgré son succès, le roi refuse de céder la Toison d'or. Le chef des Argonautes s'en empare tout de même et il s'échappe avec Médée. Afin de ralentir ses poursuivants, la magicienne tue son jeune frère Apsyrtos et en jette les morceaux à l'eau.

Le deuxième épisode se situe à Iolcos, en Thessalie. Jason rapporte la Toison d'or à son oncle Pélidas. On retrouve deux versions de cette histoire. L'une d'elles raconte que Jason et Médée ont vécu en bons termes avec Pélidas. Médée rajeunit même Aeson,

<sup>10</sup> Duclot-Clément, Nathalie, « Figure en résurgences : Médée entre transgressions et transcendances », <http://revel.unice.fr/loxias/document.html?id=46>

<sup>11</sup> Eissen, Ariane, *Les mythes grecs, op. cit.*, p. 86.

Jason et les Hyades. Dans l'autre version, Pélidas a fait disparaître les parents de Jason. Pour l'aider à se venger, Médée propose aux filles de Pélidas de découper leur père en morceaux pour le faire bouillir afin de lui rendre sa jeunesse. Il ne ressort jamais vivant du chaudron. Les deux amants doivent alors quitter le pays.

La troisième séquence, centrée sur la mort des enfants de Médée et Jason (mort accidentelle, mort imputable aux Corinthiens, etc.), résulte d'un amalgame de traditions diverses. C'est l'une des plus célèbres puisque c'est celle qui est présentée dans les pièces d'Euripide et de Sénèque, Euripide ayant en quelque sorte effectué une synthèse des traditions antérieures. L'action se situe à Corinthe où Jason et Médée se sont réfugiés. On y raconte l'abandon de Médée par Jason, qui veut épouser la fille du roi Créon. Condamnée à l'exil, Médée envoie à sa rivale une tunique empoisonnée. La jeune princesse meurt dès qu'elle la revêt. Toujours pour se venger de Jason, Médée décide aussi de tuer ses propres enfants puis elle s'enfuit dans un char envoyé par le Soleil.

Dans la quatrième séquence, Médée se réfugie à Athènes et épouse le roi Égée. Lorsque Thésée revient chez lui afin de se faire reconnaître par son père, Médée cherche à le faire disparaître. Égée comprend toutefois que Thésée est son fils et non un ennemi comme le lui faisait croire Médée. En conséquence, le roi la répudie et l'exile. C'est alors que Médée, et là se situe la cinquième et dernière séquence du mythe, retourne en Colchide accompagnée de son fils Médos. Elle y aide son père Aeétès à reprendre son trône et contribue à la reconquête d'anciens territoires colchidiens.

### Objectifs de la recherche

Notre recherche poursuit trois objectifs principaux. Dans un premier temps, nous voulons dégager la structure du mythe de Médée en tentant d'en repérer les invariants. Selon Yves Chevrel, pour repérer les invariants, il faut superposer un certain nombre de versions, ou de concrétisations du mythe<sup>12</sup>. Ainsi, en analysant les quatre œuvres retenues pour notre mémoire, nous tenterons de faire ressortir ces invariants. Dans son ouvrage *Le mythe de Don Juan*, Jean Rousset<sup>13</sup> définit les invariants du mythe comme étant les éléments dont on a de bonnes raisons d'estimer qu'ils forment le cadre minimum d'expression du mythe. En d'autres termes, les invariants sont les éléments communs et récurrents d'un mythe, sans lesquels le mythe n'est plus identifiable ou reconnaissable. Dans *Essais de linguistique générale*, Jakobson écrit : « seule l'existence d'éléments invariants permet de reconnaître les variations<sup>14</sup> ». Notre travail permettra donc de circonscrire la structure du mythe de Médée, ce qui nous permettra ensuite d'étudier quelques-unes de ses variations. Ainsi, le second objectif de notre mémoire sera de comparer les différentes réécritures du mythe à l'aide des invariants afin de voir comment les différentes variantes s'agencent entre elles. Nous nous inspirons ici de Pierre Brunel, selon qui le comparatiste doit rechercher dans l'œuvre littéraire des éléments étrangers qui font référence à un autre texte. Il écrit que la mythocritique peut se dérouler en trois étapes : celle de l'émergence, qui consiste à relever les occurrences mythiques dans le texte; l'étape de la flexibilité, où l'on peut voir les adaptations de l'élément mythique; et l'étape de l'irradiation, qui consiste à repérer les éléments étrangers dans le texte pouvant

---

<sup>12</sup> Chevrel, Yves, *La littérature comparée*, Paris, PUF, 1989, p. 69.

<sup>13</sup> Rousset, Jean, *Le mythe de Don Juan*, Paris, Armand Colin, 1978, 255 p.

<sup>14</sup> Jakobson, Roman, *Essais de linguistique générale*, Paris, Minuit, 1963, p. 39.

être considérés comme des points irradiants<sup>15</sup>. Enfin, notre dernier objectif consiste à analyser le personnage de Médée afin de voir comment il s'inscrit dans l'époque contemporaine, soit le XX<sup>e</sup> siècle, notamment en ce qui a trait aux dimensions sociales et politiques du mythe. Pour ce faire, nous nous appuierons principalement sur deux ouvrages, l'un de Viviane Koua et l'autre de Duarte Mimoso-Ruiz. Dans la thèse *Médée figure contemporaine de l'interculturalité*<sup>16</sup>, Viviane Koua traite des modes de transposition du mythe que sont la parodie, la banalisation, le burlesque et le grotesque. Elle explique aussi la permanence du sacré dans les textes contemporains et s'intéresse à la portée sociale et idéologique de la transposition du mythe de Médée. Ce dernier point nous permettra justement d'approfondir le dernier objectif de notre mémoire qui consiste à étudier la dimension sociale et politique du mythe de Médée. L'ouvrage *Médée antique et moderne. Aspects rituels et socio-politiques d'un mythe*<sup>17</sup> de Duarte Mimoso-Ruiz, servira de référence pour établir les oppositions et les contrastes dans le mythe de Médée ainsi que pour analyser sa dimension sociale et politique.

### Corpus étudié

Après Euripide (v. 480-406 av. J.-C.), plusieurs auteurs se sont penchés sur la figure de Médée. Mentionnons l'écrivain et philosophe romain Sénèque (v. 4 av. J.-C. - 65 apr. J.-C.), qui s'en inspire pour écrire sa propre *Médée*, et Pierre Corneille, qui reprend le mythe dans sa *Médée*, créée en 1635 et publiée en 1639. Il y a peu de textes à signaler

---

<sup>15</sup> Brunel, Pierre, *La mythocritique : Théorie et parcours*, Paris, PUF, 1992, 294 p.

<sup>16</sup> Koua, Viviane, *Médée figure contemporaine de l'interculturalité* (Thèse de doctorat) - Université de Limoges et Université de Cocody), 2006 [En ligne]. [http://www.unilim.fr/theses/2006/lettres/2006limo0006/koua\\_v.pdf](http://www.unilim.fr/theses/2006/lettres/2006limo0006/koua_v.pdf) (Page consultée le 10 avril 2007)

<sup>17</sup> Mimoso-Ruiz, Duarte, *Médée antique et moderne, Aspects rituels et socio-politiques d'un mythe*, Paris, Ophrys, 1982, 247 p.

entre Sénèque et Corneille avec qui le mythe de Médée redevient très populaire en raison du retour aux mythes anciens chez les dramaturges français. Ensuite, l'écrivain autrichien Franz Grillparzer, qui fait paraître au début du XIX<sup>e</sup> siècle une trilogie intitulée *La Toison d'or*<sup>18</sup>, puis, au XX<sup>e</sup> siècle, les auteurs allemands Hans Henny Jahn<sup>19</sup> et Heiner Müller<sup>20</sup> ainsi que l'Américain John Robinson Jeffers<sup>21</sup> se sont tous inspirés de la magicienne. C'est dire le pouvoir d'attraction et de fascination qu'exerce Médée sur les écrivains et, plus généralement, sur l'esprit humain :

Médée : ce nom fait surgir en nous des images multiples et contradictoires ; celle de la femme trahie par l'homme auquel elle avait tout sacrifié, mais aussi celle de la sorcière capable de tuer ses propres enfants ; un être inhumain pourtant torturé par les émotions les plus humaines ; la haine et l'amour portés à leur comble. Ce qui fascine en elle, c'est son ignorance absolue du médiocre, cette nécessité de franchir en tout domaine les bornes du connu, cette dimension superlative qu'elle acquiert dans le bien comme dans le mal<sup>22</sup>.

Dans le cadre de notre mémoire, nous souhaitons travailler sur la réécriture du mythe de Médée en nous attachant à quatre œuvres traitant de la troisième séquence du mythe de Médée : d'abord la *Médée* d'Euripide<sup>23</sup>, afin de dégager les principaux mythes à partir desquels nous analyserons les autres œuvres de notre corpus, puis trois œuvres écrites au XX<sup>e</sup> siècle<sup>24</sup> : *Médée* de Jean Anouilh<sup>25</sup>, *New Medea* de Monique Bosco<sup>26</sup> et *Médée : voix* de Christa Wolf<sup>27</sup>.

<sup>18</sup> *Der Gastfreud* (1818), *Die Argonauten* (1819), *Medea* (1820).

<sup>19</sup> Jahn, Hans Henny, *Médée*, Paris, J. Corti, 1998.

<sup>20</sup> Müller, Heiner, « Rivage à l'abandon », « Matériau-Médée », « Paysage avec Argonautes » in *Germania, Mort à Berlin*, Éditions de Minuit, Paris, 1985, 136 p.

<sup>21</sup> Jeffers, John Robinson, *Médée*, Paris, Librairie Théâtrale, 1955, 125 p.

<sup>22</sup> Miscevic, Pierre, *Médée*, Paris, Payot et Rivages, 1997, p. 7.

<sup>23</sup> Euripide, *Médée*, Paris, Les belles lettres, 1965, 235 p.

<sup>24</sup> Peu de travaux semblent avoir été faits sur l'actualisation du mythe de Médée dans la littérature contemporaine. Le site internet Fabula a publié un texte faisant référence à un colloque international tenu à

Le choix de la pièce *Médée* d'Euripide s'est imposé à nous du fait que c'est la première source littéraire complète du mythe qui nous est parvenue et que c'est aussi la plus connue. Les trois autres oeuvres de notre corpus ont été sélectionnées non seulement parce qu'elles sont, comme nous l'avons souligné, toutes centrées sur la troisième séquence du mythe de Médée, à l'instar de celle d'Euripide, et écrites au XX<sup>e</sup> siècle, mais aussi parce qu'elles proviennent de trois pays différents : la France pour Anouilh, le Québec pour Bosco et l'Allemagne pour Wolf. L'écart entre Euripide et le XX<sup>e</sup> siècle, dans le choix des œuvres étudiées, s'explique par notre volonté d'analyser l'imaginaire du XX<sup>e</sup> siècle présent dans le mythe de Médée.

Euripide a été le premier à reprendre le mythe de Médée au théâtre. La pièce est jouée en 431 avant J.-C. Elle expose essentiellement le différend entre Jason et Médée. Dans son prologue, l'auteur ne fait qu'un bref rappel de la mission des Argonautes. Ce qui l'intéresse, ce sont les sentiments de douleur qu'éprouve Médée face à l'infidélité de Jason. L'histoire se résume ainsi : Médée ayant demandé et obtenu un prolongement d'une journée à sa condamnation à l'exil et à celle de ses enfants, dit à Jason qu'elle accepte son mariage avec la jeune princesse à condition de ne pas exiler les enfants. Médée les envoie au palais : ils apportent en cadeau à la princesse un voile et un bandeau d'or qui sont empoisonnés. La fille du roi en meurt ainsi que son père qui tente de lui

---

Université de Paris 8 sur les Réécritures de Médée les 24 et 25 novembre 2006. L'article donne peu d'informations sur l'événement, mais témoigne au moins de la pertinence du sujet. De plus, l'université de Marseille présente sur son site internet la description d'un cours sur les différentes versions et variantes du mythe de Médée.

<sup>25</sup> Anouilh, Jean, *Médée*, Paris, La table ronde, 1961, 346 p.

<sup>26</sup> Bosco, Monique, *New Medea*, Montréal, L'actuelle, 1974, 149 p.

<sup>27</sup> Wolf, Christa, *Médée : voix*, Paris, Fayard, 1997, 253 p.

venir en aide. Médée égorgera ensuite ses enfants pour se venger de son mari infidèle. Elle part sur un char traîné par des dragons ailés vers le royaume d'Égée. Selon Alain Moreau : « Euripide est donc l'écrivain qui a infléchi le mythe et fait de Médée cette magnifique et redoutable figure qui s'est dès lors imposée dans la littérature<sup>28</sup> ». Dans *Les mythes grecs*, Ariane Eissen, qui présente la version d'Euripide et celle de Sénèque, écrit : « Les deux dramaturges ont d'ailleurs du personnage une conception presque opposée : Euripide ne cache pas sa sympathie pour la femme abandonnée, l'exilée, tandis que Sénèque souligne sa barbarie et son inhumanité<sup>29</sup> ». Pour Euripide, Médée est victime d'une injustice et c'est surtout le fait que Jason l'a abandonnée qui explique son crime.

Jean Anouilh, écrivain français, publie une réécriture du mythe de Médée en 1946. Un garçon vient trouver Médée et la nourrice pour leur annoncer que Jason va marier Créuse, la fille du roi Créon. Ensuite, Médée apprend de la bouche de Créon qu'elle doit s'exiler, sinon il la livrera aux fils de Pélidas, qui veulent venger leur père. Créon dit à Médée que Jason est innocent et désire que les enfants restent au palais. Médée demande une nuit pour se préparer et le roi accepte. Puis Jason paraît. Il avoue à Médée qu'il ne l'aime plus, mais qu'il l'a déjà beaucoup aimée et qu'il a maintenant pitié d'elle. La longue scène qui oppose les deux héros montre bien qu'Anouilh cherche principalement à explorer les rapports entre Jason et Médée : « Anouilh est intéressé moins par l'infanticide de Médée que par le divorce des deux héros. Celui-ci s'explique par une incompatibilité de tempéraments, une attitude opposée devant la vie, qui n'ont

---

<sup>28</sup> Moreau, Alain, « Médée », *Dictionnaire des mythes féminins*, op. cit., p. 1282.

<sup>29</sup> Eissen, Ariane, *Les mythes grecs*, op. cit., p. 87.

fait que se renforcer au cours des dix années passées ensemble<sup>30</sup> ». Médée envoie les enfants porter un cadeau de noces à la fille de Créon : un voile d'or et un diadème empoisonnés, qui causent la mort de Créuse et de Créon. La population, furieuse, vient vers la roulotte munie de bâtons et de couteaux. Médée met le feu à sa roulotte, égorge ses enfants et se frappe elle-même avant de finir brûlée avec ses enfants. La pièce se termine sur une note d'espoir à propos du retour à l'ordre dans la ville de Corinthe.

Monique Bosco semble être la première femme auteure à s'intéresser à Médée avec son roman *New Medea* paru en 1974. L'histoire se déroule à New York. Jason rompt avec Médée pour se marier avec une riche héritière prénommée Ève. Si Jason veut quitter Médée pour une autre femme, c'est surtout parce qu'il a de l'ambition pour ses fils. Il souhaite leur éviter la pauvreté qu'il a connue, lui qui devait mendier dans sa jeunesse. Médée, désirant se venger de Jason qui insiste pour avoir la garde des enfants, demande qu'il ne vienne les chercher que le lendemain. Ce jour-là, elle leur donne une piqûre et les étouffe dans une enveloppe de plastique. Jason, arrivant sur les lieux et voyant dans quel malheur il se trouve, se suicide en se jetant par la fenêtre alors que Médée passe le reste de sa vie à errer dans la ville. La transposition du mythe dans ce récit contemporain fait de Jason le modèle des conquérants de l'Amérique et de Médée l'exemple du pouvoir destructeur de la passion absolue. Bosco fait de Médée un personnage d'une seule passion : « Son héroïne n'a d'amour que pour Jason et ne développe aucune affection pour ses enfants<sup>31</sup> ».

---

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 95.

<sup>31</sup> Sirois, Antoine, *Mythes et symboles dans la littérature québécoise*, Montréal, Tryptique, 1992, p. 82.



L'écrivaine allemande Christa Wolf dans *Médée : Voix*, publié en 1997, fait de Médée : « une victime d'un pouvoir qui ne tolère aucune ingérence, encore moins d'une étrangère capable d'en pénétrer les secrets inavouables<sup>32</sup> ». L'histoire est basée sur la découverte par Médée d'un terrible secret pesant sur la cité de Corinthe. Médée découvre le squelette d'un enfant dans une caverne. Ce sont les ossements d'Iphinoé, la première fille de Créon et Mérope, tuée selon les ordres du roi parce qu'il craignait qu'on la couronne reine à sa place pour sauver Corinthe. Parce qu'elle a découvert ce secret, Akamas, l'astronome en chef, veut éloigner Médée de la ville en l'accusant faussement du meurtre de son frère. Médée n'aurait, en fait, que recueilli ses morceaux après qu'il ait été mis en pièces par des femmes démentes. C'est pour permettre à l'Argo de distancer ses poursuivants qu'elle a lancé ses morceaux dans l'eau. Un autre événement vient nuire à la réputation de Médée. Elle est accusée d'avoir jeté un sort à la population de Corinthe, aux prises avec une épidémie de peste, et est expulsée. C'est en faisant de Médée la coupable, le bouc-émissaire, que les Corinthiens se sont débarrassés de leurs problèmes. Avant de s'exiler, Médée a le temps d'envoyer une robe empoisonnée en cadeau à Glaucé. Cette dernière meurt après s'être lancée dans un puits, incapable de supporter la douleur causée par la robe. Le roi, son père, attristé de la mort de sa fille décide de ne plus voir personne. Jason, pour sa part, passe ses jours et ses nuits sous la coque à moitié pourrie de son navire mis en cale sur le rivage. Quant aux enfants de Médée et Jason, ils sont lapidés par la population de Corinthe. Médée conclut en disant qu'on veut qu'elle demeure dans la mémoire collective celle qui a tué ses enfants. En cela, Wolf rejoint la version du mythe de Créophylos.

---

<sup>32</sup> [Http://www.fabula.org/actualites/article14955.php](http://www.fabula.org/actualites/article14955.php)

## **CHAPITRE PREMIER :**

### **LA MÉDÉE D'EURIPIDE ET LES PRINCIPAUX MYTHÈMES DU MYTHE**

La problématique générale de la *Médée* d'Euripide concerne le différend entre Médée et Jason. Euripide s'intéresse surtout aux sentiments qu'éprouve Médée face à l'infidélité de Jason et expose le tiraillement de la jeune femme entre son amour pour ses enfants et son désir de vengeance. L'action de la pièce se déroule à Corinthe, l'une des plus importantes cités de la Grèce antique. La nourrice de Médée est la première à prendre la parole. Ce qu'elle relate très sommairement, c'est ce qui s'est passé avant le début de la pièce : le voyage de l'Argo, la quête de la Toison d'or et le meurtre de Pélidas à Iôlcos. À la suite de ce meurtre, Médée s'est exilée à Corinthe en compagnie de Jason et, bien qu'elle tente de plaire aux citoyens de la ville, elle est considérée comme une étrangère, voire une ennemie. De plus, selon la nourrice, Médée a toujours cherché à combler son mari alors que l'Argonaute désire maintenant épouser la fille de Créon, le roi

de Corinthe. Ainsi, par le biais de la nourrice, Euripide met en opposition la bonne volonté de Médée et l'attitude méprisante de Jason qui lui est infidèle.

### Médée est amoureuse de Jason

Dès la première page de la pièce, le premier mythe retenu est mis en relief, alors que la nourrice rapporte que Médée aurait reçu une flèche d'Éros qui l'aurait rendue amoureuse de Jason. Et c'est « le cœur éperdu d'amour pour Jason [...] »<sup>33</sup> que Médée a tout quitté pour l'accompagner dans une contrée inconnue. Elle devait ainsi dire adieu à sa terre natale, à sa famille et à ses richesses. En dépit de ces sacrifices, qui sont autant de preuves d'amour, « traître à ses enfants et à sa maîtresse, Jason est entré par l'hymen dans une couche royale, en épousant la fille de Créon, l'arbitre souverain du pays » (p. 123). Face à l'infidélité de Jason, Médée éprouve une profonde souffrance : « Elle gît sans nourriture, abandonnant son corps aux chagrins, consumant tous ses jours dans les pleurs [...] » (p. 124). Selon la vieille femme, Médée, l'infortunée, pleure aussi son père et sa terre natale qu'elle a trahis pour suivre Jason. Plus loin, Médée révèle qu'elle a même tué son propre frère pour servir les desseins de Jason : « Ô mon père, ô ma cité, loin de qui je portai mon séjour, après avoir honteusement tué mon propre frère ! » (p. 129) Sa souffrance est telle que tout sentiment maternel semble l'avoir désertée : « Ses enfants lui font horreur, elle n'a plus de joie à les voir » (p. 124). La nourrice, qui éprouve du chagrin pour Médée et qui connaît bien son caractère violent, craint que sa maîtresse ne fasse du mal aux enfants.

---

<sup>33</sup> Euripide, *Médée*, op. cit., p. 123. Les références à cet ouvrage seront désormais mises entre parenthèses dans le texte, à la suite des citations.

La *Médée* d'Euripide propose une réflexion sur les relations amoureuses. La pièce montre comment l'harmonie est difficile entre l'homme et la femme. Ce qui éloigne Jason et Médée, c'est l'opposition entre raison et passion : « La tragédie a pour centre, précisément, ce manque d'harmonie entre raison et passion, et la désagrégation de la famille à la suite de ce désaccord fondamental<sup>34</sup> ». Jason se laisse guider par sa raison. Il veut calmer la colère de Médée et celle de Créon : « Sans cesse je m'efforçais, pour ma part, de dissiper le courroux du roi irrité, je souhaitais te voir demeurer ; mais toi, loin de faire trêve à ta folie, tu ne cessais d'injurier les souverains [...] » (p. 140). À l'opposé se manifeste la passion explosive de Médée. Ce qui compte pour Médée, c'est son amour pour Jason. C'est pourquoi elle ne peut accepter la trahison de son amant qui désire maintenant s'unir avec la fille de Créon, d'autant plus qu'elle a eu deux enfants avec lui. En somme, Médée se laisse guider par l'éros, par sa passion amoureuse, alors que Jason privilégie une conception rationnelle de l'existence, dans laquelle il se préoccupe davantage d'assurer à ses enfants une vie prospère que d'avoir une femme qu'il aime à ses côtés. On voit d'ailleurs que Jason accorde une grande importance aux richesses puisqu'il en parle constamment. Cette opposition entre passion et raison est récurrente dans bien des tragédies.

Après la condamnation à l'exil de Médée, Jason entre sur scène afin de lui dire que ce sont ses discours insensés qui la chassent du pays et que ses efforts pour qu'elle puisse demeurer à Corinthe sont maintenant voués à l'échec. Alors qu'il s'efforçait d'atténuer la colère du roi, Médée n'a cessé de l'injurier. Cependant, Jason ne lui veut pas

---

<sup>34</sup> Mimoso-Ruiz, Duarte, *Médée antique et moderne, Aspects rituels et socio-politiques d'un mythe*, op. cit., p. 152.

de mal et il ne désire pas qu'elle et les enfants soient chassés sans ressources. Il est prêt à lui accorder son aide. Mais Médée, furieuse, refuse et reproche à Jason sa trahison malgré tout ce qu'elle a fait pour lui. En effet, comme Médée le lui rappelle, c'est grâce à elle que Jason a été en mesure de vaincre les taureaux au souffle de feu et aux sabots d'airain. C'est aussi elle qui lui a permis de triompher du dragon qui gardait la Toison d'or en l'endormant. De plus, c'est pour le suivre que Médée a trahi son père et sa demeure et pour écarter toute menace de lui qu'elle a fait mourir Pélidas des mains de ses propres enfants. Jason ne voit cependant pas les choses de la même façon : « Pour prix de mon salut, cependant, tu as reçu plus que tu n'as donné. Je m'explique. D'abord la terre grecque, au lieu d'un pays barbare, est devenue ton séjour ; tu as appris la justice, et tu sais vivre selon la loi, non au gré de la force. Tous les Grecs ont connu ta science et tu as acquis du renom [...] » (p. 142). Il explique enfin à Médée que c'est par sagesse et par amitié pour elle et les enfants qu'il a décidé d'épouser la fille du roi afin de leur assurer une vie prospère. Il voulait notamment permettre à ses fils d'avoir une bonne éducation. Complètement fermée à ce discours, Médée reste obnubilée par cette seule réalité : Jason l'abandonne.

### *Jason abandonne Médée pour une autre femme*

L'abandon de Médée par Jason est le second mythe retenu dans notre analyse. En plus de plonger la jeune femme dans un abîme de souffrance, cet abandon a des conséquences malheureuses pour elle et sa famille, dont la plus importante est l'exil. En effet, craignant que Médée ne fasse du mal à sa fille et s'en prenne à lui parce qu'il a donné sa fille en mariage à Jason, le roi Créon lui ordonne de quitter Corinthe : « C'est à

toi, sombre face, à toi, l'épouse en fureur, que je parle, Médée. Sors de cette terre pour l'exil, avec tes deux enfants et sans délai ! » (p. 133) Voyant qu'elle ne pourra changer sa décision, Médée demande un délai à Créon par pitié pour ses enfants : « Un seul jour ! Laisse-moi demeurer aujourd'hui que je pourvoie à notre exil, et que j'assure des ressources à mes fils, puisque le père ne daigne point aviser au sort de ses enfants » (p. 136). Créon accepte à condition qu'ils aient quitté la ville pour le lever du soleil. Sinon, elle mourra.

Les mariages entre les citoyens grecs et les personnes venant d'une autre contrée étaient considérés comme des concubinages et il n'y avait pas de différence marquée entre une concubine et une courtisane. C'est pourquoi Jason, malgré des années de vie commune avec Médée et la naissance des deux enfants, peut se marier sans problème avec la fille de Créon. Euripide souligne ainsi comment les femmes étrangères étaient réduites à une position inférieure dans la société grecque. Médée soutient d'ailleurs que la condition des femmes est bien plus difficile que celle des hommes. Dans la pièce d'Euripide, elle devient la porte-parole de son sexe en critiquant le sort que leur a réservé la nature et celui que leur réservent les hommes : « Être en ligne trois fois, le bouclier au flanc, je le préférerais à enfanter une seule » (p. 132). Médée remet en question les lois de la cité. Elle soutient que les femmes sont les plus misérables des créatures, critique l'institution du mariage et affirme que la femme est celle qui subit le plus fortement les pressions sociales. Elle répond aussi à trois reproches traditionnels de l'homme contre la femme. Le premier argument de l'homme contre le mariage est que la femme, souvent dépensière, coûte cher à entretenir. Médée y répond ironiquement en affirmant que les

femmes doivent aussi payer et recevoir un maître selon le principe de la dot. Dans le mariage, la femme n'est pas l'associée de l'homme, mais son inférieure et, par le fait même, est soumise à toutes ses exigences. Le second argument des hommes est fondé sur le caractère incertain du mariage, l'homme ne sachant jamais si son choix sera bon. Médée souligne qu'il en est de même pour la femme : « Et voici le point capital : le prendra-t-on mauvais ou bon ? » (p. 132) Médée proteste aussi contre l'absence d'égalité entre les sexes en cas de divorce : « Car quitter un époux est infamant pour les femmes et il ne leur est pas loisible de le répudier » (p. 132). Elle déplore le fait qu'en Grèce, un mari a le droit de renvoyer sa femme sans raison, alors qu'une femme doit aller voir l'archonte et fournir une requête écrite prouvant qu'elle a de bonnes raisons de divorcer. Et cela s'avère souvent impossible, l'opinion publique étant fortement défavorable aux femmes voulant divorcer. En Grèce, il existait deux sphères d'activité : « oïkos », la maison réservée aux femmes, et « polis », la cité réservée aux hommes. Ainsi, la fonction principale de la femme était de veiller sur les biens de la maison, là où l'homme régnait en maître. De plus, en cas de problème, la femme n'avait pas d'autres endroits où trouver refuge. Il était impossible pour elle de faire comme l'homme et de se changer les idées dans la cité, à l'extérieur de la maison. Médée s'indigne contre cette liberté donnée exclusivement aux hommes.

Dans la pièce, Jason exprime son mépris envers les femmes : « Les mortels devraient avoir des enfants par quelque autre voie, sans qu'il existât de femmes ; et ainsi, les humains ne connaîtraient point de maux » (p. 144). Cependant, son discours n'apparaît pas crédible au lecteur en raison de la représentation qu'Euripide donne de ce

personnage. Jason est avant tout représenté comme un traître parce qu'il abandonne sa famille pour la princesse en rompant les liens sacrés du mariage. Jason est aussi qualifié de scélérat, de lâche et d'impudent. Médée va jusqu'à dire qu'il est le plus vil des hommes. Le Chœur, qui exprime souvent la pensée de l'auteur, prend d'ailleurs position en faveur Médée : « Et toi, malheureux ! Coupable époux qui t'allies à des rois, sur tes enfants, sans le savoir, sur leur vie c'est le trépas que tu attires, et sur ton épouse une affreuse mort. Infortuné ! Que tu t'égares sur ton destin ! » (p. 159) Dans les faits, il est vrai que Jason a abandonné sa femme et ses enfants afin de marier la fille de Créon, mais il demeure tout de même préoccupé par le sort de Médée et de ses enfants. C'est pourquoi il a insisté auprès du roi pour que sa famille puisse demeurer à Corinthe, mais comme Médée injurait la famille royale, il ne peut empêcher le roi de les exiler. Jason a donc proposé à Médée de l'aider financièrement, mais celle-ci a refusé. Jason mentionne à Médée que c'est pour assurer à ses enfants une vie prospère et une bonne éducation qu'il veut s'unir à la princesse. Même si on peut douter de sa réelle motivation, il n'en demeure pas moins que Jason, contrairement à Médée, reste calme et ouvert à la discussion. Malgré tout, Euripide reste surtout sensible à la condition de la femme. Le seul moment où il défend la position de l'homme, c'est à travers le personnage d'Égée, représenté comme un homme de cœur, mais cela demeure principalement dans une perspective politique. La pièce *Médée* d'Euripide présente un discours politique important, notamment lorsque Égée, roi de la cité d'Athènes, arrivant du sanctuaire de Phoibos où il a été questionner l'oracle sur la façon d'avoir des enfants, rencontre Médée qui lui raconte son malheur et le supplie de l'accueillir dans son pays. En échange, elle lui promet de mettre fin à sa stérilité avec la vertu de ses philtres. Égée répond : « [...]



t'emmener hors de cette terre, je n'y consentirai pas ; mais si, de toi-même, tu te présentes à ma demeure, tu y resteras inviolable, sans nul danger que je te livre à personne » (p. 150). Égée jure de respecter sa parole et quitte Médée. Elle planifie d'aller le rejoindre après avoir exécuté sa vengeance. Le coryphée, favorable à Médée, considère Égée comme un homme de cœur. Égée agit à titre de médiateur en acceptant Médée et en l'accueillant chez lui à Athènes. La pièce d'Euripide se veut un témoignage des mérites de la cité athénienne et on sent l'hostilité de l'auteur à l'égard de Corinthe et du roi Créon. L'œuvre d'Euripide s'inscrit dans le contexte de la guerre du Péloponnèse opposant Athènes et ses confédérés aux Péloponnésiens et leurs alliés. La cité démocratique athénienne d'Égée est mise en opposition avec Corinthe, qui est dirigée par le tyran Créon. Après l'intervention du roi Égée, le chœur fait l'éloge de la cité athénienne plus ouverte et plus accueillante. Dans le conflit opposant Jason et Médée, le roi Créon prend parti pour Jason et demande à Médée de s'exiler même si elle n'a commis aucun crime. Euripide laisse entrevoir une hostilité à l'égard de Corinthe et de son roi Créon qui force Médée à s'exiler alors qu'Égée lui offre l'hospitalité. D'un autre côté, on peut aussi voir la révolte de Médée comme la révolte des alliés d'Athènes. En accueillant Médée chez lui, Égée, d'une certaine façon, importait Médée. L'effondrement de l'empire athénien a justement été causé par son impérialisme qui drainait toutes les ressources des colonies. Ainsi, Euripide tenterait d'attirer l'attention du spectateur vers les dangers de l'impérialisme.

Puis, par le biais du Coryphée, Euripide prend encore position pour Médée :  
 « Jason, tu as habilement arrangé ton discours ; et pourtant, à mon avis, dût mon langage

tromper ton attente, en trahissant ton épouse tu n' observes pas la justice » (p. 144). C'est pourquoi Médée, refusant son aide, le retourne chez sa jeune épouse. Euripide, prenant position en faveur de Médée, l'oppose constamment à l'autorité masculine. D'abord en Colchide, elle va trahir son père Aétès afin d'aider Jason dans sa quête de la Toison. À Iôlcos, Médée se charge aussi de tuer le roi Pélias. Puis, à Corinthe, elle commet le même crime avec le roi Créon et de sa fille. Chaque fois, à la suite de ses crimes, Médée prend la fuite. Elle quitte la Colchide avec Jason après la mort de son frère Absyrtos. Elle fuit Iôlcos après l'assassinat de Pélias. Enfin, elle fuit sur le char d'Hélios après les meurtres de Créon et sa fille et après avoir assassiné ses propres enfants. Sa fuite est le « symbole théâtral de cette impuissance des hommes à la soumettre à leur jugement<sup>35</sup> ». De plus, elle ne respecte pas l'autorité masculine en s'accordant le droit réservé aux hommes de faire des sacrifices. La petite-fille du Soleil éprouve beaucoup de difficulté à se soumettre au pouvoir masculin dans la cité parce qu'elle est elle-même détentrice d'un pouvoir particulier sur la nature entourant la cité, dans les montagnes et la forêt. De plus, chez elle, en Colchide, elle était princesse de la famille royale. Elle ne peut se résigner à n'être qu'une barbare dans une cité qui en plus accorde moins d'importance aux femmes qu'aux hommes. Sa réaction face à l'abandon de Jason n'est que plus forte, sa colère décuplée.

### Médée décide de se venger

Euripide peint Médée comme une femme de nature violente. C'est pourquoi la nourrice craint que Médée ne s'en prenne aux enfants et demande au gouverneur de les tenir loin d'elle : « [...] gardez-vous de son humeur sauvage et du funeste naturel de son

---

<sup>35</sup> Miscevic, Pierre, *Médée*, op. cit., p. 8.

âme intraitable » (p. 126). Les adjectifs *sauvage* et *funeste* laissent déjà présager la fin tragique de la pièce. Le terme *sauvage* non seulement renvoie à la bête, perçue comme étant de nature plus cruelle et violente que l'homme, mais rappelle que Médée était considérée comme une barbare, par opposition aux citoyens de Corinthe. Les barbares vivaient, selon les Grecs, de façon sauvage. On peut constater dans la *Médée* d'Euripide une xénophobie assez importante<sup>36</sup>. Une femme capable de commettre des crimes si affreux ne pouvait venir que d'ailleurs : « La tension dramatique, chez Euripide, pouvait s'expliquer par l'opposition traditionnelle du grec et de la barbare, et par une incompréhension mutuelle de la part de Jason, le grec, qui se méfiait de la violence barbare, et de Médée, qui se révoltait à son tour contre la duplicité de Jason<sup>37</sup> ». Médée est une étrangère, une figure de l'ailleurs, ce qui est par nature inquiétant. Le terme *funeste* signifie : « Qui concerne la mort, cause la mort. Qui annonce, fait présager la mort. Qui porte en soi le malheur et la désolation<sup>38</sup> ». Justement, partout où Médée passe, elle sème le malheur et la mort.

Parallèlement, la nature barbare de Médée est liée au sacré alors que la nature civilisée de Jason est liée au profane. C'est que dans l'espace de Médée, la sacralité est omniprésente puisque Médée pratique la magie et croit au monde divin. Dans la pièce d'Euripide, Médée évoque des puissances chthoniennes, avec des allusions à Hécate et à la Terre, et des divinités ouraniennes avec Hélios. La création du personnage de la magicienne barbare qu'est Médée est sûrement venue dans l'Antiquité avec la crainte de

---

<sup>36</sup> Par contre, à l'époque, on ne pouvait pas encore parler de racisme puisque les philosophes accordaient quand même des vertus aux barbares et croyaient tous les hommes égaux par leur aptitude au savoir.

<sup>37</sup> Mimoso-Ruiz, Duarte, *op. cit.*, p. 144.

<sup>38</sup> Dictionnaire *Le nouveau petit Robert de la langue française*, Paris, Le Robert, 2007, p. 1114.

la magie maléfique. Médée est d'ailleurs la nièce ou la cousine de la magicienne Circé, souvent considérée comme une déesse. De plus, Médée est liée au monde divin, notamment parce qu'elle est la fille de Aétès qui lui-même a pour père le Soleil. Médée fuit à la toute fin sur un char solaire. Sa mère, Hécate, est déesse de la Nuit et patronne des sorcières. Comme on peut le constater, le rattachement de Médée au sacré accentue en fait l'aspect sombre et menaçant du personnage. Dans cette perspective, la nature barbare de Médée, alliée au fait qu'elle est présentée comme étant une magicienne et même une sorcière, va rendre sa vengeance plus vraisemblable.

Pour répondre à l'abandon de Jason et à l'exil imposé par Créon, Médée décide de se venger : « Et en ce jour, de trois de mes ennemis je ferai des cadavres : du père, de la fille, et de mon époux » (p. 137). Il ne lui reste qu'à trouver le moyen de les éliminer et celui dans lequel elle est la plus habile demeure l'empoisonnement. Son plan est rapidement établi. Elle fait venir Jason et lui annonce qu'elle est d'accord avec sa décision de prendre pour femme la fille de Créon. Elle lui demande que ses enfants demeurent à Corinthe et lui suggère de demander à sa femme qu'elle intervienne auprès de son père. Pour aider Jason à convaincre son épouse, elle lui envoie des présents par l'intermédiaire de ses fils. Il s'agit d'un voile et d'une couronne d'or ciselé, qui seront fatals à la princesse.

En effet, peu après la réception du cadeau par la princesse, un messager s'amène pour annoncer à Médée la mort de Créon et de sa fille tout en lui conseillant de fuir. C'est le troisième mytheme retenu : Médée se venge en tuant sa rivale. La princesse est morte

en revêtant le voile et la couronne d'or : « C'est qu'une double calamité lui donnait l'assaut : le bandeau d'or posé sur sa tête lançait un prodigieux torrent de flamme dévorante, et le voile léger, présent de tes enfants, rongait la chair blanche de la malheureuse » (p. 167). Incapable de s'en défaire, elle a succombé à son mal. Son père, entrant dans l'appartement, s'est jeté sur elle et l'a serrée dans ses bras en pleurant. Quand il a voulu se redresser, il est resté pris au voile et lorsqu'il a tiré pour s'en défaire, ses chairs se sont arrachées de ses os. Il en est mort.

### *Les enfants de Médée et de Jason sont assassinés*

Dès le tout début de la pièce, prenant la parole à la suite de la nourrice et du gouverneur, Médée révèle qu'elle souhaite la mort de ses enfants : « Enfants maudits d'une odieuse mère, puissiez-vous périr avec votre père, et toute la maison aller à la ruine ! » (p. 127) Plus tard, elle décide de transformer ce souhait en acte pour accomplir sa vengeance contre Jason, et cela malgré le chagrin qu'elle en éprouve : « [...] et je pleure sur ce qu'il nous faut accomplir ensuite » (p. 152). Elle pense ensuite à oublier son plan : « Le cœur me manque, femmes, devant l'œil radieux de ces enfants. Je ne saurais ; adieu mes desseins de naguère ; j'emmènerai mes fils hors du pays ! » (p. 161) Mais elle se trouve lâche et croit que la mort de ses enfants est inévitable pour punir Jason : « Oui, je sens le forfait que je vais oser ; mais la passion l'emporte sur mes résolutions, et c'est elle qui cause les pires maux aux humains » (p. 163). Euripide peint ici une Médée déchirée entre son amour maternel pour ses enfants et sa soif de vengeance envers l'amant qui l'a bafouée. Elle sacrifie le premier au profit de sa passion vengeresse. À la suite de la mort de Créon et de sa fille, Médée, qui ne veut pas laisser ses enfants être tués

par les Corinthiens en colère, leur enlève la vie. L'infanticide que commet Médée est évidemment considéré comme un acte inhumain et c'est pourquoi Euripide fait du personnage de Médée une barbare. De plus, Euripide laisse entendre que Médée était sous l'emprise de génies vengeurs depuis la mort de son frère, ce qui rend le geste plus vraisemblable : « Va donc, lumière née de Zeus, retiens-la, arrête-la, chasse de la maison la misérable et sanguinaire Érinys<sup>39</sup> suscitée par les génies du mal ! » (p. 170) Ainsi, le chœur semble croire que Médée est transformée par des génies vengeurs en une furie sanguinaire.

Entre-temps, Jason arrive pour sauver ses enfants de peur qu'on décide de les faire payer pour le crime commis par Médée. Le coryphée annonce la mauvaise nouvelle à Jason : « Tes fils sont morts, frappés par la main maternelle » (p. 172). C'est le mytheme principal : la mort des enfants de Médée et de Jason. Jason tente d'enfoncer la porte pour aller voir ses fils égorgés quand Médée apparaît au-dessus de la maison sur un char traîné par des dragons ailés, ayant auprès d'elle les deux cadavres. C'est le char de son aïeul, le Soleil. Jason la qualifie de monstre. La réaction de Jason est révélatrice de la douleur qu'il éprouve en voyant ses enfants sans vie : « Sur tes enfants tu as osé porter le glaive, après les avoir mis au monde, et tu m'as frappé à mort en m'ôtant mes fils » (p. 173). Médée explique la raison pour laquelle elle a tué ses enfants : « Tu n'allais pas, après avoir outragé ma couche, passer agréablement ta vie en riant de moi, non plus que la princesse ; et celui qui t'avait donné une épouse, Créon, ce n'est pas impunément qu'il devait me chasser du pays » (p. 174). Jason accuse Médée d'avoir été pour ses enfants

---

<sup>39</sup> Les Érinys sont des divinités infernales qui pourchassent jusqu'à la mort les êtres coupables de crimes rompant les liens sacrés de la famille.

une mère indigne alors qu'elle affirme au contraire que c'est la folie de leur père qui les a fait périr. Jason répond que ce n'est pas son bras qui les a tués, mais Médée ajoute que c'est son outrage et son nouvel hyménée. Sur ces paroles, son char ailé disparaît. En accomplissant sa vengeance et en fuyant sur le char du Soleil, Médée retourne à ses origines.

\*  
\* \*

La pièce *Médée* d'Euripide nous présente deux images contradictoires du personnage de Médée. D'une part, il y a la femme trahie par l'homme pour lequel elle a tout sacrifié : « Euripide a été le premier dramaturge qui présente Médée sous une forme humaine. Dépouillée de son statut divin, Médée est dans cette version une femme outragée, blessée, que l'on découvre dès les premiers vers de la pièce<sup>40</sup> ». D'autre part, il la représente comme étant capable des pires crimes, dont celui de tuer ses propres enfants. Malgré son crime, Médée demeure plus humaine chez Euripide que chez Sénèque où elle est plus monstrueuse. Chez Euripide, c'est avant tout parce que Jason l'a trahie qu'elle se venge. Médée nous apparaît donc comme un être torturé par son amour et par sa haine envers sa famille.

---

<sup>40</sup> Koua, Viviane, *Médée figure contemporaine de l'interculturalité* (Thèse de doctorat) – Université de Limoges et Université de Cocody, *op. cit.*, p. 9.

Après avoir analysé la *Médée* d'Euripide, nous en venons à la conclusion que, dans la troisième séquence du mythe de Médée, développée par Euripide, se détachent quatre myèmes principaux :

1. *Médée est amoureuse de Jason ;*
2. *Jason abandonne Médée pour une autre femme ;*
3. *Médée décide de se venger ;*
4. *Médée tue ses enfants.*

La présence de ces myèmes est fondamentale pour qu'on puisse véritablement parler d'une réécriture du mythe de Médée. La présence de ces myèmes nous semble fondamentale pour qu'on puisse véritablement parler d'une réécriture du mythe de Médée. C'est pourquoi nous posons l'hypothèse que ces quatre myèmes constituent les invariants du mythe. L'analyse des versions subséquentes nous permettra de vérifier notre hypothèse qui veut que, sans ces éléments, le mythe ne soit plus reconnaissable. Par exemple, pour qu'il s'agisse du mythe de Médée, il doit forcément y avoir présence de l'infanticide. Ce qui vient faire la particularité de chaque version, ce sont les variantes qu'introduit l'auteur dans son récit. Lorsqu'un auteur réactualise le mythe, il y apporte des modifications pour l'inscrire dans un nouveau contexte. C'est ce que nous allons analyser dans les trois chapitres qui vont suivre, chaque chapitre étant consacré à l'une des œuvres de notre corpus.



**CHAPITRE II**  
**LA MÉDÉE DE JEAN ANOUILH :**  
**L'HISTOIRE D'UNE PASSION**

Médée

*Le monde est Médée pour toi, à jamais.*

Jason

*Le monde a-t-il donc toujours été Jason pour toi ?*

Médée

*Oui !<sup>41</sup>*

La pièce *Médée* de l'auteur français Jean Anouilh, tragédie écrite en 1946, reprend les éléments du mythe de Médée pour leur donner un sens nouveau. Comme dans la pièce d'Euripide, l'histoire se déroule à Corinthe mais dans un espace contemporain. Anouilh transpose le mythe dans le monde des bohémiens. Médée et sa nourrice, réfugiées dans une roulotte tirée par un vieux cheval, attendent des nouvelles de Corinthe, où l'on fête le mariage à venir de Jason et de Créuse. Médée est avant tout une femme trompée par son amant : « Anouilh est intéressé moins par l'infanticide de Médée que par le divorce des

---

<sup>41</sup> Anouilh, Jean, *Médée*, Paris, La table ronde, 1961, p. 380. Les références à cet ouvrage seront désormais mises entre parenthèses dans le texte, à la suite des citations.

deux héros<sup>42</sup> ». L'analyse des principaux mythes dans la pièce de Jean Anouilh nous permettra d'explicitier les préoccupations contemporaines présentes dans le mythe.

Médée l'amoureuse : « cette femme attachée à l'odeur d'un homme »

Dès le début de la pièce, le personnage de Médée explique à la nourrice pourquoi elles sont parties de leur terre natale, la Colchide : « On est parties parce que j'aimais Jason, parce que j'avais volé pour lui mon père, parce que j'avais tué mon frère pour lui ! » (p. 356) Ces actes répréhensibles, qu'elle a commis pour Jason et au détriment de sa famille, montrent la profondeur de son amour mais laissent aussi deviner que sa passion deviendra aliénation, Jason s'imposant comme son unique raison de vivre. La répétition du « pour lui » dans la citation précédente le laisse déjà pressentir. De plus, Médée a accepté de changer de statut social en se liant avec Jason, passant du statut de princesse à celui de voleuse et d'étrangère, abandonnant ses richesses pour vivre dans la pauvreté et la misère : « Tu avais un palais aux murs d'or et maintenant nous sommes là, accroupies comme deux mendiante, devant ce feu qui s'éteint toujours » (p. 356). Maintenant sans feu ni lieu, Médée vit sous le mode de la fuite et de l'errance.

Bien que le lever de rideau se fasse sous la musique et les chants lointains, Médée et la nourrice ne partagent pas ce bonheur puisqu'elles ont été chassées du village. Malgré cette situation peu enviable, Médée ne regrette pas sa vie d'antan, alors qu'elle était princesse. Ce qui compte pour elle, c'est de partager sa vie avec Jason. Ainsi lorsque la nourrice déclare : « Chassées, battues, méprisées, sans pays, sans maison » (p. 358), Médée réplique : « Méprisée, chassée, battue, sans pays, sans maison mais pas seule »

---

<sup>42</sup> Eissen, Ariane, *Les mythes grecs, op. cit.*, p. 95.

(p. 358). L'ajout du syntagme « mais pas seule » fait toute la différence pour Médée qui est prête à endurer les pires tourments, en autant que Jason soit à ses côtés. C'est pourquoi Médée insiste, lorsqu'elle est chassée par Créon, pour ne pas partir seule : « Mais tu es humain puisque tu n'as pas su te résoudre à ma mort. Ne me laisse pas partir seule » (p. 372).

Médée ne veut pas quitter Corinthe sans Jason parce qu'elle a été conquise par lui : « Qu'avait-il fait de moi, nourrice, avec ses grandes mains chaudes ? Il a suffi qu'il entre au palais de mon père et qu'il en pose une sur moi » (p. 362). Une grande partie de l'amour de Médée est justifiée dans l'œuvre d'Anouilh par son désir sexuel pour Jason : « Je l'attendais tout le jour, les jambes ouvertes, amputée... Humblement, ce morceau de moi qu'il pouvait donner et reprendre, ce milieu de mon ventre qui était à lui... » (p. 362). Contrairement à la Médée d'Euripide, la Médée d'Anouilh ne tombe pas en amour avec Jason après avoir été touchée par une flèche d'Éros. Il s'agit néanmoins d'un violent désir, dont Médée est dépendante : « Ô soleil, si c'est vrai que je viens de toi, pourquoi m'as-tu faite amputée ? Pourquoi m'as-tu faite une fille ? Pourquoi ces seins, cette faiblesse, cette plaie ouverte au milieu de moi ? N'aurait-il pas été beau le garçon Médée ? » (p. 363). C'est pourquoi lorsqu'elle est abandonnée par Jason, elle se révolte : « Médée, chez J. Anouilh, va encore plus loin dans sa révolte contre l'homme : elle méprise sa dépendance vis-à-vis de Jason, tout en reconnaissant implicitement, qu'elle ne peut s'en passer<sup>43</sup> ». Contrairement à l'image fréquemment véhiculée d'une Médée victime de l'abandon de Jason, Anouilh ajoute un nouvel élément au mythe en écrivant

---

<sup>43</sup> Mimoso-Ruiz, Duarte, *Médée antique et moderne, Aspects rituels et socio-politiques d'un mythe*, op. cit., p. 169.

que c'est Médée qui la première a été infidèle : « mais cette couche où tu nous prétends liés à jamais, qui l'a désertée la première ? Qui, la première a accepté d'autres mains sur sa peau, le poids d'un autre homme sur son ventre ? » (p. 380) La Médée d'Anouilh agit ainsi avec plus de liberté que la Médée d'Euripide : « [...] la révolte de Médée se situe, chez les Modernes, dans un contexte social où apparaît une évolution des mœurs et où la liberté sexuelle de l'homme et de la femme s'affirme, de part et d'autre, avec autant de force. Le problème des enfants et de la famille tend à passer au deuxième plan, au profit de considérations sur le couple<sup>44</sup> ». Médée se défend d'avoir été infidèle en disant que déjà, dans sa tête, Jason se forgeait un bonheur sans elle et que c'est pourquoi elle a essayé de le fuir. L'identification du coupable, en fait, importe peu. Ce sont les conséquences de la trahison qui méritent d'être étudiées.

#### Médée et la crainte de la solitude

C'est un garçon envoyé par Jason qui vient annoncer à Médée qu'une fête est donnée au palais en l'honneur de l'Argonaute parce qu'il doit épouser le lendemain Créuse, la fille du roi Créon. À partir du moment où Médée apprend que Jason l'abandonne pour une autre femme, l'amour qu'elle lui porte semble se transformer en haine. Elle lui en veut de la trahir mais, dans les faits, toute cette haine affichée n'est qu'un long et douloureux cri d'amour qui démontre la souffrance profonde de Médée. C'est pourquoi elle demande à Créon de le lui rendre, qu'elle est prête à changer pour le garder et qu'elle se tue par amour pour lui.

---

<sup>44</sup> *Ibid.*, p. 170.

Parce qu'il a peur de Médée, Créon, accompagné de sa suite, vient lui annoncer qu'elle va devoir quitter Corinthe. C'est que Médée est menaçante en raison de son passé qui témoigne de sa nature profondément mauvaise. La Colchidienne a en effet des antécédents de mensonges, de vols et de meurtres. Si Médée refuse de partir, Créon va la livrer aux fils de Pélidas qui aimeraient bien venger l'assassinat de leur père. Elle lui demande de chasser Jason avec qui elle partage la culpabilité de ses crimes. Créon décline sa requête parce que, selon lui, Jason, contrairement à elle, est innocent ou que du moins sa cause est défendable. De plus, Jason est un fils de Corinthe tandis que Médée n'est qu'une barbare : « [...] sa jeunesse, comme bien d'autres, a peut-être été folle, c'est un homme à présent qui pense comme nous » (p. 373).

Anouilh utilise le personnage de Créon pour critiquer le système de justice français. Médée s'indigne du jugement arbitraire de Créon qui lui fait porter la faute de tous ses crimes alors qu'il innocent Jason : « Ce que dénonce Médée, c'est donc cette perversion du droit et de la loi qui permet aux autorités de Corinthe et à leurs complices (Jason) de justifier leurs injustices<sup>45</sup> ». Tout comme chez Euripide, Médée incarne l'Autre, l'étrangère à la fois barbare et menaçante. Dès la première page, le lecteur apprend que Médée et sa nourrice sont des étrangères, comme la nourrice elle-même le souligne : « On n'est pas d'ici » (p. 355). Elles viennent de la Colchide et sont considérées par la population comme des gitanes ou des bohémiennes. Les enfants leur jettent des pierres et les citoyens les soupçonnent de voler des poules pour se nourrir. Les personnages de Médée et de la nourrice, forcés de vivre en retrait, sont rejetés par la population. C'est que pour les Grecs, les plus grands maux viennent du lointain et

---

<sup>45</sup> *Ibid.*, p. 191.

l'étranger fait peur. Médée étant différente, elle n'arrive pas à se faire accepter par les Corinthiens, et ce, même si elle ne leur a rien fait de mal. Les citoyens de Corinthe se considèrent supérieurs et rejettent Médée. Même si, contrairement à la pièce d'Euripide, la *Médée* d'Anouilh ne présente pas le personnage d'Égée, la pièce contient un discours politique important. C'est que les auteurs contemporains inscrivent souvent le mythe dans le contexte politique de leur époque. Il n'est donc pas étonnant qu'Anouilh s'intéresse aux problèmes que pouvait rencontrer Médée comme étrangère dans la cité de Corinthe puisque l'auteur français écrit dans le contexte de la fin de la Seconde Guerre mondiale, au cours de laquelle tant de crimes ont été causés par le racisme. Chez Anouilh, « la transposition opérée dans et par le mythe est donc une satire symbolique des attermoissements, des soubresauts de la période contemporaine, lesquels s'expriment dans les guerres, les discriminations de toutes sortes, le fascisme, le rejet et le refus de l'Autre, la violence génocidaire<sup>46</sup> ». De plus, « par rapport à la tragédie d'Euripide, qui se présentait déjà comme une réflexion implicite sur la politique athénienne, les versions modernes du mythe dénotent, en outre, l'aventure de la Colchidienne comme une fable sur le colonialisme et l'impérialisme européens<sup>47</sup> ». Médée représente les colonies tandis que les Corinthiens sont associés aux pays européens colonisateurs. Chez Anouilh, Médée refuse de croire que les Grecs sont supérieurs aux Colchidiens et n'accepte pas de perdre son identité en se soumettant aux Corinthiens. Selon Koua, « elle représenterait d'abord les femmes et globalement toute nation opprimée qui lutte contre un système pour retrouver sa dignité<sup>48</sup> ». Lorsque Médée a commis le meurtre de son frère Absyrtos,

---

<sup>46</sup>Koua, Viviane, *Médée figure contemporaine de l'interculturalité*, op. cit., p. 13.

<sup>47</sup> Mimoso-Ruiz, Duarte, *Médée antique et moderne, Aspects rituels et socio-politiques d'un mythe*, op. cit., p. 178.

<sup>48</sup> Koua, Viviane, *Médée figure contemporaine de l'interculturalité*, op. cit., p. 312.

elle s'est symboliquement détruite elle-même en se déracinant de sa terre natale et est devenue une autre personne. Ce n'est qu'en tuant ses enfants qu'elle va redevenir ce qu'elle était avant de suivre Jason : « L'assassinat des enfants dénote le retour aux origines d'un peuple et d'une ethnie colonisée et humiliée<sup>49</sup> ».

La plus grande crainte de Médée, qui était d'être seule, abandonnée par Jason, se concrétise. La solitude de Médée est alors immense et en plus de devoir quitter Corinthe sans Jason, elle n'a aucune place où aller car, partout, elle a commis des crimes pour ouvrir le chemin à Jason. Cette solitude est aussi exprimée dès le début de la pièce : « Je suis Médée, toute seule, abandonnée devant cette roulotte ; au bord de cette mer étrangère, chassée, honnie, haïe, mais rien n'est trop pour moi ! » (p. 365) Créon demande à ce que les enfants restent au palais et promet de les protéger. C'est Jason qui veut les garder. Toutefois, Médée demande d'avoir jusqu'au lendemain avant de les envoyer au palais et de quitter la région. Créon accepte. Alors que chez Euripide le délai demandé par Médée sert à préparer sa vengeance, chez Anouilh, il sert à l'explication entre les amants.

À la suite de la condamnation à l'exil de Médée, Jason vient voir son ex-femme. L'Argonaute explique à Médée qu'il ne la quitte pas par amour pour une autre femme : « Crois-tu que c'est pour chercher un autre amour que je te quitte ? Crois-tu que c'est pour recommencer ? Ce n'est plus seulement toi que je hais, c'est l'amour ! » (p. 378) La raison de cet abandon est qu'il veut être humble, devenir un homme et ne plus suivre Médée dans le chaos où elle le menait. Jason explique à Médée que lorsqu'il a conquis

---

<sup>49</sup> *Ibid.*

son cœur, il était encore un jeune garçon parcourant le monde avec son armée d'Argonautes. Maintenant qu'il est devenu un homme, il ne veut plus suivre Médée parce que partout où elle passe, elle sème le malheur :

JASON, *a un geste.*

Je t'ai aimée, Médée. J'ai aimé notre vie forcenée. J'ai aimé le crime et l'aventure avec toi. Et nos étreintes, nos sales luttes de chiffonniers, et cette entente de complices que nous retrouvions le soir, sur la paille, dans un coin de notre roulotte, après nos coups. J'ai aimé ton monde noir, ton audace, ta révolte, ta connivence avec l'horreur et la mort, ta rage de tout détruire. J'ai cru avec toi qu'il fallait toujours prendre et se battre et que tout était permis.

MÉDÉE

Et tu ne le crois plus ce soir ?

JASON

Non. Je veux accepter maintenant.

MÉDÉE, *murmure.*

Accepter ?

JASON

Je veux être humble. Ce monde, ce chaos où tu me menais par la main, je veux qu'il prenne une forme enfin. C'est toi qui as raison sans doute en disant qu'il n'est pas de raison, pas de lumière, pas de halte, qu'il faut toujours fouiller les mains sanglantes, étrangler et rejeter tout ce qu'on arrache. Mais je veux m'arrêter, moi, maintenant, être un homme. Faire sans illusions peut-être, comme ceux que nous méprisons; ce qu'ont fait mon père et le père de mon père et tous ceux qui ont accepté avant nous, et plus simplement que nous, de déblayer une petite place où tienne l'homme dans ce désordre et cette nuit.

MÉDÉE

Tu le pourras, tu crois ?

JASON

Sans toi, sans ton poison bu tous les jours, je le pourrai, oui.



## MÉDÉE

Sans moi. Tu as donc pu imaginer un monde sans moi, toi ?

## JASON

Je vais l'essayer de toutes mes forces. Je ne suis plus assez jeune à présent pour souffrir. Ces contradictions épouvantables, ces abîmes, ces blessures, je leur réponds maintenant par le geste le plus simple qu'ont inventé les hommes pour vivre : je les écarte.

Parce que Médée refuse de vivre une petite vie de bonheur avec Jason, il lui préfère maintenant Créuse. Jason veut se libérer de sa complicité avec Médée. À présent, il admet avoir pitié de Médée et il ne peut l'empêcher d'accomplir le mal qu'elle porte en elle. Pourtant, Jason a déjà aimé Médée. Elle fut d'abord comme un trésor que Jason ramenait avec lui : « Quand je t'ai prise à Colchos, tu n'étais qu'une fille plus belle et plus dure que les autres que j'avais conquise avec la Toison et que j'emportais » (p. 385). Ensuite, ils sont devenus complices. Jason surnomme amicalement Médée son « brave petit soldat ». Puis, un soir, il s'est rendu compte qu'il était follement amoureux d'elle : « Le monde est devenu Médée... » (p. 385) Elle est devenue tout ce qui comptait pour lui : « Tu as été longtemps ma patrie, ma lumière, tu as été l'air que je respirais, l'eau qu'il fallait boire pour vivre et le pain de tous les jours » (p. 385). Ses compagnons ont rapidement compris que Jason n'était plus leur chef et ils se sont partagé l'or avant de le quitter. Anouilh, contrairement à Euripide, date la durée de vie du couple pour mettre l'emphasis sur le temps qui les a séparés. Le temps a fait son œuvre et les infidélités ont commencé : « J'ai entendu pour la première fois, étonné, ton rire fuser avec d'autres hommes et puis tes mensonges sont venus » (p. 387). La nourrice raconte d'ailleurs que Médée n'aimait plus vraiment Jason : « On tue pour un homme qui vous prend encore,

pas pour un homme qu'on laisse sortir la nuit de son lit » (p. 367). Elle se souvient d'avoir entendu Médée soupirer d'aise lorsque Jason, ayant trop chaud, allait coucher dehors. Après dix ans de vie commune, Jason souhaite maintenant imaginer un monde sans Médée. Il est maintenant plus vieux et veut vivre une vie simple.

Selon Ariane Eissen, le divorce des deux héros s'explique par « une incompatibilité de tempéraments, une attitude opposée devant la vie, qui n'ont fait que se renforcer au cours des dix années passées ensemble<sup>50</sup> ». Jason incarne l'univers de l'ordre. C'est pourquoi il préfère maintenant mener une petite vie tranquille : « Je veux l'oubli et la paix » (p. 379). Il en a assez de la vie d'aventure de Médée : « J'aurais tout donné pour que nous devenions deux vieux l'un à côté de l'autre, dans un monde apaisé. C'est toi qui ne l'as pas voulu » (p. 389). Quant à Médée, elle incarne, par opposition à Jason, le chaos et le désordre. Elle est une bohémienne en révolte contre l'ordre incarné par Jason et Créon. Elle ne respecte pas les conventions sociales et les lois humaines. Le meurtre de ses enfants et son suicide démontrent à quel point elle incarne le chaos et la cruauté. La mort de Médée à la fin de la pièce permet à Jason de restaurer l'ordre à Corinthe.

### Médée s'attaque à la princesse

La réaction de Médée face à l'abandon de Jason est de vouloir se venger en commettant un crime. Médée refuse que Jason commence une vie sans elle. Elle veut que le monde reste Médée pour lui. À plusieurs reprises, elle a tué pour Jason et pour la première fois, elle le fera pour elle : « Je t'ai suivi dans le sang et dans le crime, il va me

---

<sup>50</sup> Eissen, Ariane, *Les mythes grecs*, op. cit., p. 95.

falloir du sang et un crime pour te quitter » (p. 365). Si Jason veut refaire sa vie avec une autre femme, elle va se venger en tuant ses enfants. La violence est omniprésente chez Médée qui va même jusqu'à s'accoupler symboliquement avec le mal : « Ô mal ! Grande bête vivante qui rampe sur moi et me lèche, prends-moi. Je suis à toi cette nuit, je suis ta femme. Pénètre-moi, déchire-moi, gonfle et brûle au milieu de moi » (p. 393). Le mal remplace ainsi Jason. La nourrice lui donne les noms de louve et de vautour, ce qui soulignent le caractère menaçant de Médée.

Selon les ordres de Médée, c'est la nourrice qui doit réveiller les enfants et aller chercher le coffre noir qui contient le cadeau de nocces qu'ils iront porter à la fille de Créon. Le coffre renferme un voile d'or et un diadème empoisonnés. Le plan de Médée porte ses fruits. Son cadeau de nocces amené par les enfants cause la mort de la princesse et du roi : « Tout est perdu ! La royauté, l'État sont tombés. Le roi et sa fille sont morts ! » (p. 394) Créuse est morte en touchant le cadeau empoisonné de Médée et le roi est mort en tentant de secourir sa fille. La magie de Médée est très peu soulignée dans la version d'Anouilh. C'est que Médée est, dans cette version, une femme de chair avant tout. Anouilh n'insiste donc pas sur le fait qu'elle est magicienne mais plutôt sur sa condition humaine. Le porteur de nouvelles suggère à Médée de fuir, car les hommes savent qu'elle est responsable de la mort de leur souverain et ils accourent vers la roulotte munis de bâtons et de couteaux afin de se venger. Les Corinthiens désirent la mettre à mort pour restaurer l'ordre.

*L'infanticide et le suicide de Médée*

Alors que la nourrice s'occupe d'égorger le cheval et de mettre des fagots sous la roulotte pour préparer un feu, les enfants effrayés viennent retrouver leur mère. Médée n'est ici pas déchirée par son amour pour ses enfants. C'est une amante et non une mère que peint Anouilh :

Jason ! Voilà ta famille, tendrement unie. Regarde-la. Et puisses-tu te demander toujours si Médée n'aurait pas aimé, elle aussi, le bonheur et l'innocence. Si elle n'aurait pas pu être, elle aussi, la fidélité et la foi. Quand tu souffriras, tout à l'heure, et jusqu'au jour de ta mort, pense qu'il y a eu une petite fille Médée exigeante et pure autrefois. Une petite Médée tendre et bâillonnée au fond de l'autre. Pense qu'elle aura lutté toute seule, inconnue, sans une main tendue et que c'était elle, ta vraie femme ! J'aurais voulu Jason, j'aurais peut-être voulu moi aussi que cela dure toujours et que ce soit comme dans les histoires ! Je veux, je veux, en cette seconde encore, aussi fort que lorsque j'étais petite, que tout soit lumière et bonté ! Mais Médée innocente a été choisie pour être la proie et le lieu de la lutte... (p. 396)

Médée aime toujours Jason, mais cet amour est dorénavant impossible. Médée rentre dans la roulotte où elle égorge les enfants. Des flammes jaillissent de partout. Jason ordonne à ses hommes d'éteindre le feu. C'est alors que Médée annonce à Jason que ses enfants sont morts : « Ils sont morts égorvés tous les deux, et avant même que tu aies pu faire un pas, ce même fer va me frapper. Désormais j'ai recouvré mon sceptre; mon frère, mon père et la toison du bélier d'or est rendue à la Colchide : j'ai retrouvé ma patrie et la virginité que tu m'avais ravies ! » (p. 397) Médée se frappe et s'écroule dans les flammes. La mort de Médée est certainement l'une des variantes les plus importantes de la pièce d'Anouilh puisque, chez Euripide, Médée fuit pour retrouver Égée sur un char solaire. De plus, même si la Médée d'Anouilh tue ses enfants de la même façon que la Médée d'Euripide, soit en les égorgeant, Anouilh ajoute une variante en laissant les

enfants et Médée brûler dans la roulotte alors que chez Euripide, Médée part enterrer ses enfants au sanctuaire d'Héra. Contrairement à la pièce d'Euripide, chez Anouilh, Médée ne semble éprouver aucune douleur face à la mort de ses enfants : « Médée revendique ici la transgression des lois fondamentales. Ce qui la conduit vers l'hybris car elle clame sans cesse sa différence avec le reste du genre humain en commettant un sacrilège<sup>51</sup> ».

La pièce se termine alors que la roulotte brûle. C'est le retour à l'ordre, comme le souligne Jason : « Il faut vivre maintenant, assurer l'ordre, donner des lois à Corinthe et rebâtir sans illusions un monde à notre mesure pour y attendre de mourir » (p. 398). La mort de Médée permet à Jason de régner sur Corinthe : « La contradiction de Jason est donc que, sans Médée, il ne serait jamais devenu le ravisseur de la Toison d'or, mais qu'avec elle, il ne peut être un chef et un héros. C'est pourquoi, lorsque Médée s'est suicidée, à la fin de la pièce, après le meurtre de ses enfants, le rideau tombe sur les appels à l'ordre de Jason, qui peut enfin prétendre régner<sup>52</sup> ». À la toute fin, un garde reste près du feu sur l'ordre de Jason et la nourrice, toujours vivante, vient s'asseoir près de lui pour discuter des petits bonheurs de la vie et de la récolte à venir. Médée morte, l'ordre social est rétabli.

---

<sup>51</sup> Koua, Viviane, *Médée figure contemporaine de l'interculturalité*, op. cit., p. 195.

<sup>52</sup> Eissen, Ariane, *Les mythes grecs*, op. cit., p. 95.

\*  
\* \*

Le présent chapitre nous a donné l'occasion de voir que la *Médée* d'Anouilh respecte les principaux mythèmes. L'auteur a été en mesure d'incorporer des variantes au récit afin de réactualiser le mythe dans le contexte de l'après Seconde Guerre mondiale en France pour informer ses lecteurs sur les dangers de l'impérialisme. Médée y apparaît comme une femme follement amoureuse de son mari, qui se révolte après avoir été abandonnée. Ainsi, elle défie les lois humaines et divines en tuant sa rivale, puis en assassinant ses propres enfants pour se venger de Jason. En ce sens, « Médée chez les contemporains, devient l'incarnation d'un monde noir en connivence avec l'horreur et la mort. Elle est le symbole de la destruction et de la haine. De fait, pour Médée, tout est permis, et nous retrouvons, à travers l'aspect excessif de sa révolte, l'antique notion d'hybris<sup>53</sup> ». Chez Anouilh, l'accent est mis sur la relation entre Médée et Jason, ce qui permet notamment à l'auteur français de développer davantage le personnage de Jason en expliquant ses sentiments par rapport à Médée. Le meurtre des enfants devient alors secondaire. Médée n'exprime d'ailleurs aucune douleur au moment de les tuer. C'est plutôt la souffrance d'avoir été abandonnée par Jason qu'elle manifeste et Anouilh insiste sur la solitude du personnage. Cette solitude est d'autant plus difficile puisque Médée est

---

<sup>53</sup> Koua, Viviane, *Médée figure contemporaine de l'interculturalité*, op. cit., p. 195.

dépendante de son désir pour Jason. Car la *Médée* d'Anouilh est une femme de chair avant d'être mère et même magicienne, ce dont il est d'ailleurs fort peu question. Dans le prochain chapitre, nous allons étudier un cas québécois, celui de la *Médée* de Monique Bosco. Cette fois, nous quitterons la Grèce afin de voir comment l'auteure réactualise le mythe dans l'Amérique du XX<sup>e</sup> siècle.

**CHAPITRE III**  
***NEW MEDEA DE MONIQUE BOSCO :***  
**LA DÉSACRALISATION DU MYTHE DE MÉDÉE**

*« L'amour. Cette sanglante parodie de la vie, de la mort<sup>54</sup> ».*

L'auteure québécoise Monique Bosco reprend le mythe de Médée dans son œuvre *New Medea*, qui paraît en 1974, pour le situer dans un cadre très moderne. Contrairement à Euripide ou Anouilh, Bosco délaisse Corinthe pour mettre en scène son histoire en Amérique, plus particulièrement à New York : « Des quatre coins du globe, des hordes d'hommes affamés se sont dirigés vers la statue d'or et de liberté, à l'entrée du fleuve » (p. 17). Des milliers d'immigrants se rendent en effet chaque année en cette ville des États-Unis et voient la très célèbre Statue de la Liberté en arrivant. Symbole de la liberté et de l'émancipation face à l'oppression, la Statue représente aussi la prospérité que les immigrants désirent obtenir. Cependant, Médée déplore qu'ils laissent derrière eux la

---

<sup>54</sup> Bosco, Monique, *New Medea*, L'actuelle, Montréal, 1974, p. 133. Les références à cet ouvrage seront désormais mises entre parenthèses dans le texte, à la suite des citations.



vieille Europe pour l'appât du gain et pense qu'on trompe ces hommes par de vaines promesses de richesses. Elle annonce déjà ainsi une des morales de l'histoire : l'argent ne fait pas le bonheur.

Dans l'œuvre de Bosco, la Statue de la Liberté s'assimile à la nouvelle Médée, d'où le titre *New Medea* : « La Nouvelle-Médée est là, avec ses rêves de puissance, vierge folle flanquée des dragons du cauchemar. Toison d'or et de flammes. On se brûle, à son feu, comme les éphémères venus se cogner à la lueur de la lampe » (p. 17). Dans le roman, l'immigrant c'est Jason. C'est lui qui va vouloir obtenir la richesse. Arrivé depuis peu de la Grèce lorsqu'il rencontre Médée, il ne se doute pas que la jeune femme peut être décrite dans les mêmes termes que la statue : « vierge folle flanquée des dragons du cauchemar » (p. 17).

Ainsi, dans le premier prologue, le personnage de Médée prend la parole et se présente d'entrée de jeu comme une figure de la mort d'abord et de l'amour ensuite : « Médée. C'est moi. Moi. La mort. L'amour. L'amour de la mort. Douce mort des autres qui ratisse la route » (p. 9). Par cette description, la Médée de Bosco se situe en filiation avec le personnage du mythe antique et suggère qu'elle ne pourra pas échapper à son tragique destin qui est intimement lié à la mort qu'elle sème partout sur son passage. Il n'est pas innocent que cette œuvre romanesque rappelle, par sa forme, la tragédie, d'où le sous-titre : « Ébauche pour un drame ». La Médée de Bosco présente d'ailleurs plusieurs similarités avec celle d'Euripide. Alors que chez Euripide, Médée était membre de la famille royale, elle est chez Bosco originaire d'une famille du Sud des États-Unis, riche

depuis plusieurs générations, et qui conserve un trésor à la maison. Ce trésor est associé à la Toison d'or. Bosco fait en outre référence de façon métaphorique au soleil, père de Médée chez Euripide : « Médée, fille du soleil, dont chacun des rayons meurtriers transperce, à volonté, une autre victime désignée » (p. 20). De plus, comme la Médée de Bosco a étudié en médecine, elle a les connaissances requises pour droguer son père et son frère, lors du vol du coffre, et pour faire plus tard l'injection nécessaire afin d'endormir et de tuer ses enfants. Ainsi, elle est associée à la Médée antique : une sorcière qui était capable de concocter philtres et poisons pour arriver à ses fins. Comme chez Euripide, Médée tue son frère qui veut les empêcher, elle et Jason, de s'enfuir avec le trésor familial. Bosco introduit toutefois un premier ajout au mythe par rapport à Euripide : Médée raconte que sa mère est décédée en lui donnant la vie. Comme sa mère, Médée sera une grande amoureuse, mais elle consacrera son amour à un seul homme : Jason.

### *L'amour obsessionnel de Médée*

Dès le premier prologue, Bosco nous apprend que Médée est passionnément amoureuse de Jason : « Tant d'amour pour un seul homme. Si beau. Unique. Lui. Toujours lui. Depuis toujours attendu, espéré » (p. 11). C'est à l'âge de vingt ans que Médée a eu le coup de foudre pour lui : « Dès que je t'ai vu, tout le reste s'écroulait » (p. 96), et jamais depuis son amour n'a faibli. Cependant, la nourrice de Médée regrette que sa maîtresse le vénère comme un dieu alors qu'elle le considère « égoïste, vaniteux, paresseux, faible et lâche, toujours à l'affût de la bonne occasion où il pourra briller, sans risque ni péril inutiles » (p. 29). Mais Médée, « folle amoureuse » (p. 12), ne voit que le

charme et la beauté de cet homme, et son corps, insatiable, se tend de désir pour lui. L'amour qu'elle éprouve pour Jason est donc plus sexuel que chez Euripide, mais aussi obsessionnel : « Non, non, Jason, ce n'est pas l'amour que je te demande. Ni l'un ni l'autre, nous le connaissons. Et qui oserait nommer plaisir cette délirante obsession » (p. 85). Alors que chez Euripide, elle était à la fois une épouse et une mère, chez Bosco elle est d'abord et surtout une femme, une amante, comme c'était déjà le cas chez Anouilh. Bosco insiste toutefois moins qu'Anouilh sur les désirs charnels de Médée que sur l'obsession profonde qu'elle éprouve à l'égard de Jason, obsession d'ailleurs récurrente dans toutes les versions du mythe analysées jusqu'à maintenant. Médée épie ses gestes, ses paroles, son sommeil même, « guettant jusqu'à l'ombre du rêve sur sa face » (p. 28). Elle questionne Cora et les enfants pour mieux connaître les agissements de Jason, et le harcèle de questions. « Il jurerait qu'elle le suivait, parfois, pour savoir » (p. 115). Il semble qu'il n'est rien qu'elle ne soit prête à faire pour le posséder et se l'attacher pour la vie.

Lorsque Jason est arrivé de la Grèce et qu'il est débarqué à New York, Médée s'est trouvée sur son chemin et lui a permis de rester, « liée à jamais, pour le pire » dès le premier regard (p. 21). Pour attirer Jason vers elle, Médée lui a fait savoir qu'elle était une riche héritière. Lorsque Jason est accusé de chantage et d'abus de confiance, Médée abandonne ses études pour se sauver avec lui vers le sud et se rendre chez son père. L'accueil est toutefois glacial. Son père, un homme riche, juge Jason comme un petit immigrant coureur de filles et de dot : « On va prévenir Médée. L'empêcher de faire une sottise. De gâcher sa vie » (p. 100). Le père considère que si Jason est vraiment sincère

dans son désir d'épouser sa fille, il n'a qu'à la faire vivre en travaillant. Quant à Médée, elle ne désire qu'une chose : se marier à Jason même si elle sait que la motivation première de son futur époux est d'obtenir son argent. Le problème est que Jason ne veut pas attendre que Médée reçoive son héritage : « Tout cet argent qui dort. Inutilement. Bêtement. Pour s'en emparer, Jason roule dans sa tête mille projets extravagants. Il en rêve la nuit. La toison d'or. Le pouvoir » (p. 103). Avec un tel trésor, Jason imagine son retour en Grèce : « Son père enfin éclaboussé, humilié par ce fils qu'il a jadis réduit en esclavage, dont il a toujours prédit qu'il ne ferait rien de bon » (p. 103).

Jason planifie bien son coup. Il part à la Nouvelle-Orléans pour acheter des sacs de toile afin de cacher le butin ainsi qu'une carabine et un revolver. Médée prépare un somnifère qu'elle ajoute au whisky. En le buvant, son père et son frère devraient dormir jusqu'au lendemain. Médée demande à Jason de ne prendre que sa part de l'héritage, mais il s'empare de tous les biens et elle n'ose pas protester. Alors que le frère de Médée, Alexandre, s'éveille trop tôt et intervient pour les empêcher de voler le trésor, Médée tire sur lui : « Complice, coupable, meurtrière. Car c'est Médée qui a tiré » (p. 108). Son frère est mort : « Et ce jour là, je suis devenue Médée » (p. 110), souligne-t-elle, mettant ainsi en relief le lien existant entre le nom qu'elle porte et le destin qui lui est attaché. Le père de Médée, découvrant le corps de son fils, maudit Médée : « Il la chasse à jamais du paradis de son enfance, la vouant à l'enfer éternel » (p. 111). Devenu fou, il est placé dans un asile. Le couple en fuite passe la frontière mexicaine, accompagné de la nourrice de Médée. C'est cette nuit-là que Médée devient une femme et que Jason jure que rien, désormais, ne pourra les séparer. Ils se marient au matin dans une petite chapelle. Avec

tout l'argent volé, ils voyagent pendant dix ans dans les plus grandes villes du monde. Jason aimait cette fête perpétuelle et l'image du couple riche qu'ils projetaient. Quand ils ont eu dépensé tout leur argent, ils sont retournés à New York : « La grande ville où tout s'oublie. Où l'on peut se perdre » (p. 114). Médée accepte son sort. Elle se fiche d'être pauvre puisque, toujours follement amoureuse, Jason est tout ce qui compte pour elle : « Jason a toujours été sa seule richesse » (p. 114). Il n'en sera toutefois pas de même pour Jason qui ne se résigne pas à la pauvreté.

En plus d'avoir abandonné ses études pour fuir avec Jason, Médée s'est métamorphosée au fil des ans pour correspondre aux vœux de son mari : « Pour lui plaire, elle redeviendra ignorante comme une fille de ferme, une serve des temps anciens, la seule suivante de cet homme-dieu qu'elle a élu à jamais » (p. 112). Pour Jason, Médée accepte de porter des bijoux et des vêtements séduisants : « Pour lui plaire, elle incarne cette femme fatale qu'il est fier de présenter à la ronde » (p. 113). Alors qu'elle était dans la vingtaine une belle jeune fille avide de connaissances et aimant la vie, elle devient plus tard, en couple avec Jason, une femme ignare, préoccupée par son apparence et, qui plus est, une furie jalouse, torturée, obsédée par le besoin de s'attacher son époux.

Toute à son amour pour Jason, Médée ne désirait pas avoir d'enfants. Plusieurs fois, Cora a provoqué des fausses couches chez Médée. C'est toutefois Cora qui lui conseille de faire un enfant à Jason pour se l'attacher : « Un enfant, Médée. Seul un enfant peut lier un homme comme lui » (p. 14). Cette dernière accepte finalement de devenir mère, à condition que ce soit un garçon. Deux fils sont nés : Jean et ensuite

Jacques. Jason adore immédiatement ses deux fils : « Jason aussitôt qu'il les vit, a aimé ses fils avec une passion absolue » (p. 34). Médée comprend rapidement qu'ils sont sa seule arme contre Jason.

Si Médée est follement amoureuse de Jason, elle n'éprouve pas de bons sentiments pour les deux enfants qu'elle a eus avec lui : « Aucune autre légende de tes métamorphoses n'a osé avouer que ces enfants, finalement sacrifiés, n'ont jamais été aimés » (p. 24). Son manque d'amour pour ses enfants s'explique par son obsession pour Jason : « Pauvres enfants. Médée voudrait les aimer. Mais aucun autre sentiment ne peut se faire jour en son âme. Jason. Unique obsession » (p. 52). Cet étrange sentiment de dégoût pour ses enfants est constamment présent lors de sa grossesse, car enceinte elle a l'impression de ne plus exister : « Alors, Médée n'existait plus. Rien qu'un ventre, énorme. Ballon gonflé. Outre répugnante » (p. 13). Elle trouve ridicule que Jason lui soit resté fidèle durant ses grossesses, « veillant sur sa semence, [...] en muette adoration devant cet écho de lui-même » (p. 13). En fait, c'est lui-même que Jason aime à travers ses enfants. La Médée de Bosco se distingue donc de celle d'Euripide, qui aime ses petits, et se rapproche davantage de celle d'Anouilh, qui ne semble éprouver aucune douleur face à la mort de ses enfants, la différence étant que chez Bosco, l'auteure mentionne explicitement que jamais Médée n'a aimé ses enfants. Seul Jason existe pour elle.

### La rupture de Médée et Jason

Au moment de la rupture, cela fait vingt ans que Médée est avec Jason. Elle est âgée de quarante ans et Jason l'abandonne, comme chez Euripide et Anouilh, pour une

femme plus jeune et plus riche. Physiquement, Médée est encore une belle femme : « Il ne se passe pas de jour sans qu'un jeune homme du quartier, ébloui par ton charme, ne me charge de t'approcher » (p. 40), lui affirme Cora. Cependant, Jason ne la voit plus du tout de la même façon qu'au début de leur relation : « Pitoyable Médée du plein jour. La lumière révèle crûment des ravages irréparables. La belle de nuit ne supporte plus l'éclat du soleil » (p. 92). Avec le temps, Médée a vieilli. Elle s'est affaiblie et n'a plus la force d'antan, bien qu'elle tente de le cacher à Jason : « Elle cache sa faiblesse pour que Jason craigne encore son ancienne puissance. Il ignore qu'il se trouve devant une femme vaincue, impuissante. Stérile. Vieillie » (p. 52).

Jason aurait probablement déjà quitté Médée si ce n'était qu'il voulait rester avec ses enfants. Le couple battait de l'aile depuis un bon moment et Jason ne se préoccupait plus guère de sa femme. Il n'allait même plus la chercher lorsqu'elle finissait de travailler très tard le soir. C'était pour Médée une grande souffrance de se sentir ainsi abandonnée. En plus, elle craignait que Jason ne soit pas à la maison à son retour et qu'il la quitte : « Chaque nuit, elle s'attend à l'irréparable. Jason, parti, à jamais, sans un mot. Ou ayant épinglé un dérisoire billet d'adieu » (p. 52). Au moment de la rupture : « Ils sont au bout de leur rouleau. Sans rien. Chaque jour qui passe les voit plus démunis » (p. 91).

Le Jason de Bosco, immigrant venant de Grèce en quête d'une vie remplie de richesses à New York, est associé au Jason d'Euripide, qui part conquérir la Toison d'or : « Car il faut aussi parler de Jason. Lui aussi échoue sur le rivage, à chaque équinoxe, seul ou avec ses compagnons d'infortune et d'aventures, en quête de la fabuleuse moisson de

richesses que cette terre nouvelle offre à profusion » (p. 18). Dans sa jeunesse, il a souffert de la pauvreté. Quand il était jeune, Jason vivait en effet dans la misère et avait rarement de quoi manger. Il devait mendier. Son premier gagne-pain a été la prostitution. Son père, qui battait sa femme et ses filles, l'épargnait pour qu'il puisse conserver son corps intact afin d'être en mesure de le vendre. Jason a toujours attiré les femmes : « Les hommes l'ont haï, méprisé, pour ce charnel pouvoir » (p. 59). S'il est venu en Amérique, c'est pour faire fortune. L'argent est très important pour Jason. Après avoir dilapidé la fortune de la famille de Médée, Jason dépense l'argent que Médée lui rapporte chaque jour en jouant aux dés et aux cartes. C'est son unique passion. Ces clubs où l'on peut jouer de grosses sommes sont les seuls endroits typiquement masculins où il a sa place. Pour gagner lui aussi de l'argent, il doit parfois travailler en se prostituant : « Et les jours de maldonne, de malchance, on y rencontre le genre de femmes que Jason a toujours trouvées sur sa route. Compréhensives. Riches. Pleines d'expérience. Sachant remercier avec tact le bel homme qu'elles désirent s'offrir » (p. 72). Mais cette vie de misère déplaît grandement à Jason et lorsqu'il rencontre Ève, une riche héritière, il voit en elle l'occasion d'avoir une vie meilleure. Malheureusement pour Médée, qui a tout sacrifié pour Jason, il ne respecte pas ses promesses d'amour et souhaite s'unir à Ève, dans un mariage qui sera plus avantageux pour lui et pour ses enfants, à qui il veut éviter la pauvreté.

Médée a apporté plusieurs richesses à Jason, mais pour les obtenir il a dû commettre un crime. Contrairement à Médée, Ève va lui apporter légitimement sa fortune. Son père, Antoine Markos, est riche et puissant : « Jason, grâce à elle, s'apprête à



pénétrer dans cet univers d'opulence. Médée et son monde d'expédients ne font pas le poids » (p. 66). Ève est une jeune femme gâtée par son père qui lui a toujours donné tout ce qu'elle voulait. À l'âge de six ans, elle a prié pour que sa mère meure. Comme par magie, sa mère est décédée en quelques heures. Maintenant, la richesse de son père lui fait croire qu'elle peut tout acheter et le nouveau jouet qu'elle veut obtenir c'est Jason. Elle a besoin de ce nouveau défi et rien ne pourra l'empêcher d'enlever Jason à Médée. Étrangement, Ève a rencontré Médée avant de connaître Jason, dans une boîte appartenant à son père. Médée, qui gagne sa vie en proposant aux clients de restaurants ou de boîtes de nuit de lire leur avenir dans les lignes de la main, lui a lu le sien : « Vous n'avez rien à craindre, Mademoiselle. Vous êtes sage. Une bonne petite fille. Une belle santé. Un mari. Des enfants. Non, je ne vois rien d'autre » (p. 68). Ce destin ne plaît pas du tout à Ève, qui trouve sa vie bien monotone : « On ne meurt pas d'ennui. Cent ans de platitude s'étendent devant elle » (p. 70). Cela a fait naître en elle une haine et un besoin de vengeance. C'est à ce moment qu'Ève a commencé à convoiter la place de Médée auprès de Jason parce qu'elle trouvait que leur vie mystérieuse était plus intéressante que la sienne. Médée est devenue sa rivale, même si elle n'aime pas vraiment Jason : « ses baisers, ses caresses ne la troublent guère plus que les sages étreintes de ses prétendants de jadis » (p. 73). Pour qu'elle obtienne Jason, son père a engagé un avocat afin de faire annuler le mariage mexicain entre Médée et Jason. Pour sa part, Antoine Markos accepte bien Jason. Il le présente à ses amis et lui invente un passé fictif que personne n'ose mettre en doute. Il veut qu'une gouvernante s'occupe des enfants et pourrait verser une petite rente à Médée si elle est raisonnable. Bosco s'inspire largement d'Euripide pour représenter les personnages d'Ève et de son père. Il est facile de les associer à Créuse et à

Créon. En effet, même si Markos, le père d'Ève, n'est pas roi comme Créon, il est tout de même très riche et puissant. Markos possède un autre point en commun avec Créon puisqu'il souhaite se lancer en politique. De plus, tout comme Créon, le père d'Ève invente un passé respectable à Jason. En détenant une position de pouvoir, ils sont en mesure de blanchir la réputation de Jason et de chasser Médée.

Avant la rupture, Jason et Médée passent une dernière nuit ensemble. Avant de se mettre au lit, Médée verse de l'alcool et roule une cigarette à Jason. Depuis quelque temps, il ne semble plus intéressé par Médée : « L'ancien sortilège semble rompu. Le divorce accompli » (p. 58). Malgré tout, elle réussit cette fois à obtenir ce qu'elle désire. Pour Jason, c'est la dernière nuit, la nuit des adieux. Il veut oublier le passé et refaire sa vie. Il lui dira ensuite qu'il la quitte pour Ève. La scène de rupture entre Jason et Médée a lieu alors que Cora est au marché avec les enfants. Jason attend que Médée se réveille pour lui annoncer qu'il la quitte : « Jason est résolu. Il va la quitter, l'abandonnant à son néant. Il lui enlèvera ses enfants » (p. 83). Les journaux de l'après-midi vont annoncer son futur mariage avec Ève.

Médée n'a pas d'autres choix que de se soumettre sinon Ève et son père, qui l'ont fait suivre par des détectives privés, vont la livrer à la police qui va l'accuser de faire le commerce de la drogue. Jason affirme à Médée qu'elle n'a pas à s'inquiéter et que chaque mois, elle recevra de l'argent. Jason est passé du pauvre immigrant à celui qui distribue de l'argent aux autres. Il lui explique pourquoi leur mariage mexicain n'est pas valide, mais Médée se fiche de ces explications juridiques. Pour elle, leur pacte reposait

sur leur mutuelle bonne foi et leur mariage était à la vie à la mort. Ils étaient liés par leur horrible passé, par leur amour et par leurs enfants.

Alors que Médée demande à Jason s'il l'a déjà aimée, celui-ci ne peut lui répondre : « La vérité, sans doute, est qu'il n'aime personne. Ni Médée, ni Ève, ni aucune de ces créatures qui font tant de drames pour rien » (p. 115). Il apparaît évident à Médée que la seule façon d'atteindre Jason passe par les enfants. Comme Jason veut les garder avec lui, il propose à Médée de les amener chez elle pour une visite toutes les semaines. Pendant que Cora va les promener, il restera seul avec Médée : « Le méprisable maquereau. Payant en nature. À la veille de ses fiançailles, il a imaginé ce troc. On trompe la jeune épouse de la veille avec la vieille » (p. 117). À partir de cet instant, Médée sent que l'amour qu'elle éprouvait pour Jason s'éteint et elle souhaite se venger : « Le tuer ne servirait à rien. Mais, avant de mourir, il faut qu'il souffre » (p. 119). À la fin de l'acte, Médée annonce aux enfants que leur père va se marier avec Ève. Jean décide de rester à la maison avec Médée : « La vie avec Jason et l'horrible fille nouvelle l'effraient davantage que l'existence connue avec Médée » (p. 120). Jacques imite son frère. C'est pour rester avec Cora qu'ils font ce choix. Mais Médée dit à Jason que les enfants seront mieux avec lui. Elle lui demande vingt-quatre heures pour tout leur expliquer et leur acheter des vêtements neufs. C'est le même délai de vingt-quatre heures que demandait la Médée d'Euripide à Créon avant de devoir s'exiler. Jason doit revenir le lendemain chercher les enfants.

*Médée ne se venge pas sur Ève et son père*

Au dernier acte, Médée annonce à Cora que c'est réellement fini avec Jason. C'est alors que Cora ose lui expliquer que les enfants ont peur de leurs parents et qu'elle a juré à Jean de les protéger. La nourrice joue ainsi un rôle plus important que dans les tragédies d'Euripide et d'Anouilh puisqu'elle refuse de participer au crime de Médée, tout en se faisant la protectrice des enfants. À cet instant, Médée comprend que pour la première fois de sa vie, elle va devoir écarter Cora de sa route. Pour accomplir son plan, Médée envoie la nourrice acheter des vêtements et des jouets aux enfants, de même qu'une boîte de chocolats. Pour l'éloigner de la maison, elle lui demande ensuite d'aller voir Ève pour lui remettre en présents une boîte de chocolats et une bague. Cora doit demander à Ève, en échange des présents, de laisser les enfants à Médée. Cora examine avec méfiance la boîte de chocolats et demande à Médée si elle lui a touché, ce que nie Médée : « Mais Médée ne cherche pas à liquider Ève et son père. Elle se moque d'eux. C'est une innocente boîte de chocolats fourrés à la crème que Cora va emporter » (p. 139). Médée n'en veut pas à Ève : « Elle ne hait pas Ève. Jadis, elle en a fait autant. Tout est permis dans ce genre de combat. Pourquoi s'étonner qu'une fille de vingt ans soit à nouveau prise au piège ? » (p. 92) En outre, Médée sait que jamais Cora ne pourra entrer pour parler à Ève et que, même si elle en était capable, une riche héritière comme Ève n'accepterait pas les présents d'une nourrice. Comme prévu par Médée, la mission de Cora échoue. Avec mépris, on l'a chassée et on a ri de ses offrandes. Contrairement aux versions d'Euripide et d'Anouilh, chez Bosco, Médée ne tue pas la future femme de Jason et son père. C'est uniquement à travers les enfants que Médée va se venger de Jason.

« L'omaggio » de Médée à Jason

Bosco exploite de nouveaux éléments du mythe de Médée, d'abord en campant véritablement le personnage de la rivale, en l'occurrence Ève, ensuite en décrivant ce que peuvent ressentir les fils de Médée et Jason et en leur donnant la parole. Elle en fait de jeunes garçons fragiles, peureux et maladifs. Dès que leur mère approche, ils tremblent de peur. Ils sont tellement effrayés qu'ils ont de la difficulté à dormir et c'est la nourrice qui doit intervenir toutes les nuits afin de les calmer : « Aucune enfance, crois-moi n'est plus misérable que la leur, tout entière vécue sous le règne du cauchemar et de la peur » (p. 29). Les garçons pressentent qu'une catastrophe se prépare. C'est pourquoi ils montent la garde chaque nuit. Ils espèrent pouvoir quitter la maison avant qu'un malheur n'arrive. Jean, l'aîné, prend l'initiative de parler à la nourrice pour lui demander si elle les aime et si elle permettrait qu'on les tue. La nourrice jure qu'elle empêchera qu'on leur fasse du mal, promesse qu'elle ne pourra pas tenir.

Pendant que Cora est partie porter les cadeaux à Ève en échange de la garde des enfants, Médée reste seule avec eux à la maison. Juste avant de les coucher, elle leur fait une injection sous prétexte de leur donner des vitamines. Les deux garçons s'endorment aussitôt. Médée glisse ensuite les enfants endormis dans des enveloppes de plastique. En quelques secondes, ils ne respirent plus. Lorsque Jason arrive pour venir chercher ses enfants, il les aperçoit, morts. Jason se rapproche de Médée : « Qu'il la tue. Elle ne fera pas un geste. Il tend les mains. Comme pour l'étouffer, l'étrangler. Elles retombent » (p. 145). À ce moment, Jason comprend que le cauchemar récurrent de mort qui hantait

ses nuits, c'était Médée. Pour lui échapper, il se lance par la fenêtre. Son corps s'abat sur le trottoir. L'œuvre de Bosco diffère ici des versions d'Euripide et d'Anouilh, qui gardent Jason vivant à la fin de leur tragédie. Le suicide de Jason montre à quel point ses enfants étaient toute sa vie.

Lorsque Cora revient, Médée lui annonce que Jason est mort. Cora veut voir les enfants et écarte Médée qui tente de l'en empêcher. Devant la preuve du crime de Médée, la nourrice la chasse de la chambre et refuse de lui pardonner : « Il ne te reste plus personne, Médée. Tu nous as tous perdus. Ta besogne est faite. Tu peux partir. Te voilà libre » (p. 149). Médée s'en va, seule. Bosco introduit ici une variante puisque chez Euripide, Médée allait retrouver Égée à Athènes, alors que chez Anouilh, elle se suicidait. Cette fois, Médée s'enfonce dans la solitude de la grande ville de New York. Elle va s'y perdre et retrouver les siens : « Les monstres qui hantent la ville, la ville pleine d'êtres qui lui ressemblent. On lui fera place dans le cortège. Les fous, les folles, les vieillards hagards, les mendiants. On peut traîner longtemps dans cet enfer » (p. 149). Contrairement à la version d'Euripide où Médée quitte triomphalement sur le char du Soleil et à la version d'Anouilh où elle se suicide de manière tout aussi triomphale, chez Bosco, Médée s'en va errer dans la ville, vaincue et rejetée par la dernière personne qui l'aimait.

\*  
\* \*

L'analyse de la *New Medea* de Monique Bosco nous a donné l'occasion de voir le mythe réactualisé dans le décor de l'Amérique du XX<sup>e</sup> siècle :

Depuis les siècles des siècles, tu te dresses au seuil de la nuit et recommences ton effroyable labeur de mère meurtrière de ses fils. Médée, fille sans mère, opprobre de ton père, honte de la patrie qui t'a vue naître et que tu as trahie. Et pourtant, à chaque nouvelle, génération, une autre fille riche et belle jure de se livrer à l'amour d'un homme infidèle et menteur (p. 18).

Les auteurs s'inspirent de ce canevas pour raconter encore et encore le mythe de Médée :

« Il suffit de voir que depuis les temps des temps, il est toujours un imprudent qui songe à l'évoquer de nouveau. Les circonstances changent. La trame demeure la même » (p. 19).

La version de Bosco respecte les quatre mythèmes du mythe présents chez Euripide et Anouilh, mais présente une différence importante : Médée ne tue pas sa rivale. Médée reste indifférente face à Ève qui n'est pour elle qu'une femme parmi toutes celles qui passent dans la vie de son mari infidèle. C'est pourquoi sa vengeance contre Jason s'exerce exclusivement à travers ses propres enfants qui sont ce qu'il a de plus précieux. Bosco va encore plus loin dans la passion aliénante de Médée pour Jason en faisant d'elle une mère qui n'éprouve aucun amour pour ses enfants. Jason est sa seule obsession, son unique passion.

Avec *New Medea*, Bosco fait un pas de plus vers la désacralisation du mythe. Il s'agit presque d'une parodie. Tout d'abord, il y a une inversion des rôles, car c'est Jason

qui est l'étranger et non Médée. En effet, le Jason de Bosco n'a rien des qualités du héros légendaire de la quête des Argonautes. Il apparaît comme un être égoïste, lâche et faible. Il ne respecte pas son serment de mariage parce qu'Ève peut lui apporter plus de puissance et d'argent. Jason, qui était chez Euripide le chef des Argonautes, devient chez Bosco un immigré prostitué. Il est même méprisé des siens : « Quelques rares Argonautes portaient encore à la conquête des fabuleux trésors d'outremer. Sans moi. Car j'ai dû subir le mépris des héros de mon adolescence. Jeunes hommes sportifs et forts, imbattables à tous les jeux. Ils me repoussaient sans effort » (p. 42). De plus, il s'adonne aux paradis artificiels : « Pauvre homme abruti d'alcool et de drogue » (p. 60). Jason est même un criminel puisqu'il vole l'argent du père de Médée. Pour sa part, Médée, qui était une vraie magicienne, est caricaturée en fausse voyante. Elle n'a plus aucun pouvoir. Elle a bien étudié en médecine, mais elle a abandonné ses études. Comparativement aux Médée d'Euripide ou d'Anouilh, la Médée de Bosco ne semble plus vraiment aimer Jason au moment où il la quitte. Elle est avant tout une femme fatiguée, silencieuse et bientôt solitaire et vaincue. Dans le prochain chapitre, nous allons retourner en Grèce afin d'analyser la *Médée* de Christa Wolf, romancière allemande contemporaine qui présente elle aussi, à la fin de son roman, l'image d'une Médée vaincue, non par l'abandon de Jason, mais parce qu'un peuple en a fait sa victime émissaire.



## CHAPITRE IV

### *MÉDÉE : VOIX DE CHRISTA WOLF :*

#### MÉDÉE LA BOUC ÉMISSAIRE DES CORINTHIENS

*« Ils ont fait de chacun de nous celui dont ils ont besoin. Toi le héros, moi la méchante femme. C'est comme ça qu'ils nous ont séparés<sup>55</sup> ».*

*Médée : voix* est un roman écrit en 1997 par l'auteure allemande Christa Wolf. Dans ce chapitre, nous allons voir comment l'auteure réinterprète de façon unique le mythe de Médée en l'innocentant de l'infanticide. Ainsi, Wolf s'éloigne de la version d'Euripide et de la plupart des versions ultérieures pour rejoindre d'autres sources antiques selon lesquelles les enfants de Médée et Jason ont été assassinés par les Corinthiens. Dans chacun des onze chapitres de ce roman, l'auteure donne la parole à un personnage : Médée interviendra quatre fois, notamment au premier et au dernier chapitre, Jason et Leukos deux fois, tandis que Agaméda, Akamas et Glaucé se verront

---

<sup>55</sup> Wolf, Christa, *Médée : voix*, Paris, Fayard, 1997, p. 63. Les références à cet ouvrage seront désormais mises entre parenthèses dans le texte, à la suite des citations.

attribuer un chapitre chacun<sup>56</sup>. Ce sont ces voix, rendues sous forme de monologues intérieurs, que le lecteur peut entendre et qui vont lui permettre de reconstituer l'histoire de Médée : « Cette intrusion du lecteur dans le secret des monologues intérieurs fait comprendre comment une opinion publique manipulée transforme Médée en bouc émissaire ; elle permet aussi de voir que Médée n'a plus de place dans l'espace social parce qu'elle met en péril la représentation que les Corinthiens ont d'eux-mêmes<sup>57</sup> ». Il s'agira donc moins ici de l'histoire d'une passion que d'une intrigue politique : le privé cède la place au social chez Wolf.

### La relation de couple de Médée et Jason

Dès leur première rencontre en Colchide, Jason éprouve un véritable coup de foudre pour Médée qui le séduit immédiatement : « Un tiraillement encore inconnu dans tous mes membres, une sensation tout à fait magique, elle m'a ensorcelé, me suis-je dit, et c'est bien ce qui s'est passé » (p. 52). Cette impression d'avoir été ensorcelé se renforce au moment où Médée lui déclare, presque solennellement : « Jason, je mange ton cœur » (p. 58). Par la suite, l'entente sexuelle entre les deux amants vient nourrir les sentiments amoureux que Jason éprouve pour Médée.

En se présentant, Jason confie à Médée qu'il vient pour ramener la Toison d'or avec lui parce que sa succession sur le trône de Iolcos en dépend. Cependant, suivant la tradition, le roi de Colchide et père de Médée refuse de la lui remettre si facilement. Il

---

<sup>56</sup> Leukos est le deuxième astronome du roi Créon. Agaméda est une Colchidienne qui a été l'élève de Médée. Akamas est le premier astronome du roi Créon. Glaucé est la fille du roi Créon.

<sup>57</sup> Eissen, Ariane, « Démythification et utopie dans *Médée : voix* de Christa Wolf », *La licorne*, n° 55, 2000, p. 226.

propose un défi à Jason : il doit, pour l'obtenir, vaincre les taureaux et le serpent qui la gardent. Malgré l'ampleur de la tâche, Jason réussit les épreuves imposées avec l'aide de Médée qui fait appel à ses connaissances et à sa magie pour vaincre taureaux et serpent. Donc, tout comme chez Euripide, Anouilh et Bosco, Médée trahit son père pour venir en aide à l'Argonaute en échange de quoi il s'engage à l'amener avec lui. Jason, s'étant emparé de la Toison d'or, part redonner le pouvoir royal à son père. Sa tentative étant un échec, le couple doit toutefois fuir Iolcos pour se rendre à Corinthe.

Naviguant sur l'Argo en route pour Corinthe, Jason est totalement sous le charme de Médée. À plusieurs reprises dans le roman, Wolf fait état de la jalousie de Jason. Ainsi, lorsque Médée s'absente lors du banquet donné au palais de Corinthe au début du roman, Jason la soupçonne de le tromper. Tout au long de l'histoire, Jason ressent des sentiments amoureux pour Médée, alors même que plusieurs personnages tentent de les séparer : « [...] je ne cessais de balancer entre mon attachement pour Médée et mon devoir, mon envie même, d'être au service du roi Créon [...] » (p. 73). On ne peut cependant pas en dire autant de la part de Médée.

Alors que dans les autres versions du mythe, Médée quitte la Colchide par amour pour Jason, la Médée de Wolf a fui son pays natal pour des raisons familiales et politiques : « Je pâlis chaque fois que je repense à toi, frère, et à cette mort qui m'a poussée à fuir la Colchide » (p. 109). Contrairement à ce qu'Akamas a voulu faire croire aux Corinthiens, Médée n'a pas tué son frère : « Absyrto, frère, tu n'es donc pas mort, c'est en vain que je t'ai recueilli os à os dans ce champ nocturne où les femmes démentes

t'avaient éparpillé, pauvre frère mis en pièces » (p. 103). La version de Wolf diffère ainsi des versions d'Euripide, d'Anouilh et de Bosco où Médée tue son frère afin que Jason réalise ses ambitions.

Selon Médée, son frère faisait partie des mécontents en Colchide, qui ne supportaient plus les fastes inutiles de la cour et qui exigeaient que le roi utilise l'or du pays pour relancer le commerce et soulager l'existence misérable des paysans. Donc, ces opposants au pouvoir ont commencé à croire qu'ils pouvaient bouleverser l'ordre social et politique de Colchide : « Il était tentant de penser qu'un nouveau roi pourrait tout changer. Dans le cercle auquel nous appartenions, ce furent des femmes qui formulèrent l'idée audacieuse de faire de Chalkiope, notre sœur, une nouvelle reine » (p. 106). Dans les temps anciens, c'était des femmes qui régnaient sur la Colchide. Une autre ancienne coutume disait qu'un roi ne pouvait pas régner pendant plus de deux mandats de sept ans. Certains ont donc voulu faire démissionner le roi Aiétès, qui se trouvait dans la septième année de son second mandat, en lui disant qu'il respecterait ainsi une ancienne loi. Le roi Aiétès connaissait toutefois une autre loi selon laquelle on pouvait sacrifier soit l'ancien roi soit son jeune successeur. Rapidement, le roi abdique et proclame son fils Absyrto roi de Colchide. Un groupe de vieilles fanatiques, peut-être sous l'ordre d'Aiétès, désirant un retour à l'ancien mode d'existence, a tué Absyrto alors qu'il était sans défense dans son bain : « C'est parce que je n'ai pas empêché cela, que je l'ai même favorisé, que j'ai contribué à ta mort » (p. 109), soutient Médée. C'est donc après le meurtre de son frère qu'elle propose à Jason de l'aider à obtenir la Toison d'or s'il accepte de l'amener avec lui : « Je suis partie avec Jason parce que je ne pouvais plus rester dans cette Colchide

perdue, corrompue. C'était une fuite » (p. 111). Médée avait emmené avec elle les ossements de son frère qu'elle a lancés à la mer alors qu'ils étaient poursuivis par la flotte colchidienne. C'est alors qu'Aiétès a fait faire demi-tour à ses bateaux. Selon Jason, il ne faut pas s'étonner si les Argonautes ont cette image à l'esprit et s'ils ne savent maintenant plus quoi penser de Médée.

Durant ce voyage, Médée s'intéresse à Jason : « C'était un homme superbe. Sa démarche, son maintien, le jeu de ses muscles durant les manœuvres sur le navire – je ne pouvais en détacher mes yeux [...] » (p. 118). Médée accepte volontiers de devenir sa femme, étant devenue très proche de lui sur le bateau. On sent toutefois de sa part qu'il s'agit moins d'un mariage d'amour que d'un mariage de raison. Le peu de sentiments que Médée éprouve pour Jason s'estompe d'ailleurs très rapidement à Corinthe. Médée verse peu à peu dans l'indifférence : « [...] j'ai négligé de le connaître tout à fait parce que ce n'était plus très important pour moi, dangereuse négligence » (p. 27). Au moment où Jason l'abandonne pour une autre femme afin de favoriser sa carrière, elle ne l'aime plus. Médée est alors amoureuse d'un autre homme, le sculpteur de pierres Oistros : « Elle arrive de chez Oistros, brûlante de beauté, enflammée d'amour [...] » (p. 176). Médée n'était donc pas amoureuse de Jason lorsqu'elle décide de le suivre et quitte sa Colchide natale en raison du climat social et politique. Une grande partie de l'originalité de la pièce de Wolf repose sur le fait que Médée n'est pas amoureuse de Jason. Cette absence de sentiments amoureux aura comme conséquence qu'elle ne voudra pas se venger sur celle qui doit devenir la nouvelle femme de Jason ou sur les enfants qu'elle a eus de lui.

Les accusations contre Médée

À Corinthe, le couple dépend maintenant de la bonne volonté du roi Créon. Malheureusement pour Médée, sa relation avec Akamas, premier astronome du roi, s'est envenimée lorsqu'elle a conjuré la disette qui menaçait Corinthe après les deux années de grande sécheresse. Les Corinthiens lui en veulent parce qu'elle les a convaincus de manger des plantes sauvages comestibles et de la viande de cheval plutôt que de mourir de faim : « Depuis, elle passe pour une femme mauvaise, car dit Akamas, les gens préfèrent penser qu'ils ont été ensorcelés plutôt que de croire qu'ils ont mangé de la mauvaise herbe et avalé des entrailles d'animaux intouchables tout simplement parce qu'ils avaient faim » (p. 54). De plus, on lui reproche d'avoir une influence nocive sur la famille royale ainsi que d'avoir fait du mal à la vieille mère du roi avec ses remèdes et ses breuvages. L'attitude de Médée, avec ses manières de princesse, dérange aussi les Corinthiens : « [...] le palais ne supportait plus ses façons fières et moqueuses [...] » (p. 73). Pour toutes ces raisons, elle doit quitter l'appartement qu'elle partage avec Jason au palais de Créon.

Jason n'accompagne pas Médée hors du palais. Au début, il va la voir assez régulièrement dans sa hutte, mais rapidement il espace ses visites puisqu'il devient plus proche de Créon, qui lui confie des missions. Son coeur balance alors entre son attachement pour Médée et son envie d'être au service de Créon qu'il considère comme un père, d'autant plus qu'il doit devenir son héritier en épousant sa fille Glaucé. Comme personne ne croit que Médée a empoisonné la mère du roi, ses ennemis avancent

maintenant d'autres prétextes pour la chasser de Corinthe. Alors que Jason commençait déjà à abandonner Médée, une deuxième accusation contre elle vient les éloigner encore davantage : Médée est accusée du meurtre de son frère Absyrtos. Cette fois, Akamas ne prendra pas sa défense parce qu'il la considère maintenant comme une menace.

Si Médée est accusée de fraticide, c'est en bonne partie à cause d'Agaméda, une jeune fille que Médée a accueillie parmi ses élèves à la mort de sa mère pour lui montrer comment devenir guérisseuse. Agaméda était la plus douée, mais Médée la traitait plus sévèrement pour éviter qu'on lui reproche de favoriser la fille de son amie. En conséquence, Agaméda a commencé à haïr Médée. Pour se venger de Médée, Agaméda, accompagnée de Presbon, va voir Akamas pour lui raconter son secret à propos de Médée : « Je lui dis ce que j'avais vu : Médée avait espionné la reine Mérope lors du banquet royal » ( p. 86). C'est lors d'une fête organisée au palais du roi Créon que Médée espionne la reine Mérope. À la table, Médée remarque que quelque chose ne va pas chez la reine : « Assise sans un mot à côté du roi Créon, elle semblait le haïr et lui, il semblait la redouter [...] » (p. 23). C'est pour cette raison que Médée décide de suivre la reine jusque dans un couloir dissimulé derrière des flambeaux fixés au mur. En continuant jusqu'au fond du couloir, Médée entend Mérope pousser un gémissement. La reine se tient devant un de ces caveaux mortuaires dans lesquels on grave des signes. Mérope étant partie, Médée se glisse jusqu'à la paroi qu'elle frôle à tâtons. Elle fait ainsi une terrible découverte : « [...] dans cette caverne reposent les ossements d'une fille [...] Et que ce sont les os de la fille du roi, de la première fille du roi Créon et de la reine Mérope [...] » (p. 120). Mérope a raconté à Médée que Créon donna l'ordre du sacrifice par

crainte qu'on la mette à sa place. Et c'est vraiment ce que le clan de la reine Mérope planifiait : « Et c'est ce que nous voulions. Nous voulions sauver Corinthe » (p. 120). La ressemblance entre ce qui est arrivé en Colchide et à Corinthe est frappante : « Elles avaient voulu sauver Corinthe. Nous avions voulu sauver la Colchide. Et vous deux, cette fillette Iphinoé, et toi, Absyrtos, vous en êtes les victimes » (p. 120). Depuis cette découverte, Médée ne cesse de songer aux deux enfants sacrifiés : « Et nuit après nuit je touche du bout des doigts les fins osselets que j'ai trouvés dans cette grotte sous le palais, le petit crâne, l'omoplate d'enfant, les fragiles vertèbres. Iphinoé. Elle est plus ta sœur que je ne pus jamais l'être. Lorsque je m'éveille en larmes, je ne sais pas si c'est pour toi, frère, ou pour elle que j'ai pleuré » (p. 113). Elle savait qu'elle ne pouvait révéler ce secret à personne parce que la population de Corinthe lui en voudrait de remettre en doute son bonheur.

Le secret que Médée a découvert dans ce couloir est si horrible qu'on ne peut l'utiliser publiquement contre elle. C'est pour cette raison qu'Akamas, Presbon et Agaméda doivent trouver une autre raison pour chasser Médée : Médée sera accusée d'avoir tué son frère Absyrtos en Colchide. Cela permet à Akamas d'entreprendre une poursuite contre elle. Pour le procès de Médée, Akamas va faire subir des interrogatoires aux anciens compagnons de Jason et leur poser des questions sur le meurtre du frère de Médée. Jason craint que pour une cruche de vin, ils ne disent tout ce qu'on voudra leur faire dire.



Lorsque Wolf donne la parole à Akamas, il affirme qu'il avait presque oublié l'histoire d'Iphinoé avant que Médée ne la fasse ressurgir : « Plus personne ne se demandait si elle avait été vraiment enlevée par des marins étrangers pour avoir l'honneur d'être mariée à leur jeune roi. Et, ce que je n'aurais pas cru possible, les gens s'étaient accoutumés au fait de savoir que Mérope, leur chère reine, était en permanence malade et résidait dans cette aile éloignée du palais [...] » (p. 134). Si Créon a sacrifié sa fille, c'est que le parti favorable à la reine Mérope envisageait de former une alliance avec une cité voisine, ce qui aurait assuré la sécurité de Corinthe. Mais Iphinoé devait épouser le jeune roi de cette cité qui allait prendre la succession de Créon. Le roi Créon s'opposait à ce projet et devait éviter que prenne forme un nouveau pouvoir féminin, comme à l'époque ancienne. Selon Akamas, cette décision n'était pas par intérêt personnel, mais par souci pour l'avenir de Corinthe qui n'aurait pas été en mesure de se défendre en étant gouvernée par des femmes : « Ne pas la sacrifier eût signifié la fin de Corinthe, dis-je à Médée » (p. 136). Médée ne comprend pas qu'on cache encore aux citoyens cet événement datant de plusieurs années si l'existence même de Corinthe en dépendait. Akamas lui répond que les Corinthiens préfèrent, pour leur bien-être, ne rien savoir afin de ne pas avoir à vivre avec cette culpabilité : « Ils préfèrent s'imaginer l'enfant heureusement mariée, dans un pays florissant, auprès d'un jeune roi, plutôt que morte et décomposée dans un couloir obscur de leur propre ville » (p. 141).

### Médée : victime émissaire

La ville de Corinthe, dans la *Médée* de Wolf, est fondée sur un terrible secret : le meurtre d'Iphinoé par son propre père qui voulait éviter qu'elle et son mari prennent sa

place sur le trône, comme le souhaitait le camp de la reine Mérope. Lorsqu'Akamas est mis au courant que Médée a découvert le secret, il veut à tout prix l'empêcher de le révéler aux citoyens : « Ce n'était pas par hasard que l'on s'en prenait en cet instant précis à Médée en portant contre elle des accusations abracadabrantes et qu'on recourait maintenant à la violence, mais parce que nous avions tout lieu de craindre qu'elle évoque un nom que nous voulions tous oublier : Iphinoé » (p. 188). Pourtant, Médée ne voulait pas révéler ce secret à la population : « Je n'avais pas l'intention de faire savoir cela aux gens. Je voulais seulement comprendre où je vivais » (p. 189).

René Girard explique que la violence est innée chez l'homme qui, contrairement à l'animal, poursuit le combat jusqu'à la mort du vaincu : « Au mécanisme individuel qui freine la violence de la vie animale va se substituer, chez les hommes, un autre mécanisme : le mécanisme collectif et culturel de la victime émissaire<sup>58</sup> ». La violence qui existe dans la communauté va être canalisée sur une seule victime qui, une fois morte, assurera la paix dans la communauté. Cette violence se déchaîne dans la société à la suite de crises dominant l'homme, comme les cataclysmes naturels, les épidémies, la mort, l'inceste, etc. Ces crises, causant l'effritement des valeurs familiales et des hiérarchies religieuses et sociales, sont résolues grâce au sacrifice d'une victime émissaire.

En plus du meurtre d'Iphinoé, qui, à lui seul, aurait justifié la chasse aux boucs émissaires, une épidémie de peste éclate à Corinthe à la suite d'un tremblement de terre. Leukos, deuxième astronome du roi Créon, soupçonne Akamas d'être à l'origine de

---

<sup>58</sup> René Girard, *La violence et le sacré*, Paris, Grasset, 1972, 534 p. cité dans Tremblay, Victor-Laurent, *Au commencement était le mythe*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1991, p. 23.

l'idée que ce tremblement de terre s'explique par la magie de Médée. Après le tremblement de terre, on enterre en grande pompe un haut fonctionnaire de la cour du roi, gaspillant ainsi de rares ressources qui auraient été nécessaires pour nettoyer et reconstruire la ville. Tout ce gaspillage excite la colère des Corinthiens. Médée, tout comme les médecins de l'entourage de Créon, recommande qu'on enterre les morts, ce qu'on ne fait pas assez vite. Rapidement, les premiers cas d'épidémie apparaissent à proximité des quartiers les plus dévastés. La population pense alors que c'est un châtement divin. Pour écarter le fléau, il faut découvrir le coupable et le traiter en conséquence ou le vouer à la divinité. Il n'est donc pas étonnant qu'Akamas suggère à Leukos de conseiller à son amie Médée de s'éloigner de la ville. René Girard écrit au sujet de la peste que les communautés atteintes la redoutaient tellement, qu'ils évitaient d'en parler ou de prendre les mesures nécessaires pour l'enrayer. Cela favorisait la chasse aux boucs émissaires.

Avant d'ouvrir le chapitre sept, Christa Wolf insère une citation tirée du livre *La Violence et le Sacré* de René Girard : « Les hommes veulent se convaincre que leurs maux relèvent d'un responsable unique dont il sera facile de se débarrasser<sup>59</sup> ». La responsable unique est Médée. Elle est une candidate de choix comme bouc émissaire parce qu'elle est une étrangère : « Les minorités ethniques et religieuses tendent à polariser contre elles les majorités<sup>60</sup> ». Comme elle n'appartient pas à la communauté de Corinthe, cela évite que quelqu'un désire se venger à la suite de son sacrifice. Médée fait aussi une bonne victime parce qu'elle est une fille de roi et parce qu'elle est

---

<sup>59</sup> Girard, René, *La violence et le sacré*, Paris, Grasset, 1972, p. 173.

<sup>60</sup> Girard, René, *Le Bouc émissaire*, Paris, Grasset, 1982, p. 30.

exceptionnellement belle. De plus, on reproche à Médée d'avoir fait manger aux gens de la viande de cheval, animal sacré, pendant la sécheresse. D'autre part, Médée en tant que guérisseuse jouait un rôle important dans la communauté, ce qui a contribué à en faire une victime émissaire parce que : « très régulièrement les foules se retournent contre ceux qui ont d'abord exercé sur elles une emprise exceptionnelle<sup>61</sup> ». Autre point contre Médée, on lui reproche des crimes de violence contre trois des êtres envers qui il est le plus criminel de s'attaquer : la reine, qu'elle aurait empoisonnée, et son père qu'elle a trahi en aidant Jason à voler la Toison d'or. On l'accuse aussi d'avoir tué son propre frère. Ensuite, Médée commet un crime religieux en crachant sur la statue d'Artémis. De plus, Médée est un bouc émissaire idéal parce qu'elle peut être un obstacle au mariage de Jason et Glaucé : « C'est donc vrai ce que l'on raconte sur lui, il va prendre pour épouse la pauvre Glaucé et régner sur Corinthe après la mort de Créon. Il faut qu'ils se débarrassent de moi, ils n'ont pas le choix » (p. 207). Mais la principale raison qui entraîne toutes ces accusations contre Médée, c'est qu'elle en sait trop sur le sort d'Iphinoé. Il est donc intéressant pour Akamas de faire de Médée un bouc émissaire afin de préserver le secret sur la mort d'Iphinoé.

Le chapitre huit, nous laissant entendre la voix de Médée, est lui aussi introduit par une citation tirée du livre *La violence et le sacré* de René Girard : « La fête a perdu tous ses caractères rituels, et elle tourne mal en ce sens qu'elle retourne à ses origines violentes. Elle n'est plus un frein, mais l'alliée des forces maléfiques<sup>62</sup> ». Lors de la fête d'Artémis, deux gardes accourent de la ville, apportant la nouvelle qu'un groupe de

---

<sup>61</sup> *Ibid.*, p. 32.

<sup>62</sup> *Ibid.*, p. 197.

prisonniers s'est échappé de sa geôle et a profité de l'absence des gens en ville pour piller quelques riches tombeaux. Furieuse, la foule veut en faire des victimes pour apaiser sa soif de vengeance. Médée, précédant la foule en colère, se dirige vers le temple, refuge des prisonniers, où elle ordonne aux prêtresses apeurées de verrouiller les portes. La foule arrive sur les lieux. Un vieillard clame que leurs ancêtres avaient fait des sacrifices humains à la déesse et, comme elle avait fort apprécié, il serait bien de recommencer. La foule approuve en hurlant. Souhaitant sauver la majorité des prisonniers, Médée propose de n'en prendre qu'un seul, comme les ancêtres avaient fait autrefois, tout en affirmant qu'en sacrifier davantage serait un sacrilège puni par la déesse. Le vieillard à qui il revenait de prendre la décision approuve : « On l'a traîné jusqu'à l'autel, je ne me suis pas détournée, j'ai vu l'homme repoussant l'égorger » (p. 217). Ne se pardonnant pas d'avoir été incapable de sauver cet homme, Médée se rend jusqu'à la statue d'Artémis, à laquelle on avait attaché les testicules des taureaux sacrifiés, et elle crache dessus. Médée quitte les lieux sans que personne ose l'arrêter.

Après s'être écroulée et avoir perdu connaissance dans sa fuite, Médée revient à elle et voit dans le ciel un événement qui effraie tous les Colchidiens : « Notre déesse la Lune fut effacée du ciel pendant cette nuit-là, justement quand elle était la plus pleine, la plus consolatrice, la plus puissante » (p. 218). La population, croyant à une punition, décide de châtier ceux qui sont responsables de cette immense colère des dieux. Médée sait qu'Akamas était au courant qu'il allait y avoir une éclipse, mais elle ignore pourquoi il a interdit aux astronomes d'en informer la population. Ayant rejoint un groupe de femmes de Colchide qui célèbre la fête du printemps, celle de Déméter, elle entend un

bruit de hache. Quelqu'un abat un arbre dans leur bosquet sacré. Cet homme, c'est Turon. Pour punir les Colchidiens d'avoir attiré sur Corinthe la peste et d'avoir causé la disparition de la lune, il a voulu couper cet arbre. Furieuses et désirant se venger, les Colchidiennes lui tranchent le sexe avant de l'embrocher et de le brandir à bout de bras en se dirigeant vers la ville. « Toutes celles que les soldats du roi purent attraper furent mises à mort. Quelques-unes purent se réfugier auprès d'Arinna dans les montagnes » (p. 222). Turon tient Médée pour responsable de sa mutilation et donne son nom aux soldats puisque c'est le premier visage qu'il a vu en reprenant ses esprits. C'est pourtant Médée qui lui a sauvé la vie en accélérant sa cicatrisation grâce à des extraits de plantes qu'elle avait sur elle et en l'amenant, avec Oistros, jusqu'à la ville sur une civière. Médée a ensuite refusé de s'enfuir avec Oistros parce qu'elle voulait retrouver ses enfants. Les soldats du roi sont venus l'arrêter en l'accusant d'avoir entraîné les femmes qui s'en sont prises à Turon. Médée n'a rien répondu à ses accusations : « Tout se déroulait selon un plan sur lequel je n'avais plus prise » (p. 225).

Lors d'un Conseil, les membres décident du sort réservé à Médée. Jason voudrait bien défendre Médée et dire qu'elle n'est pas la responsable du crime commis contre Turon et qu'au contraire, elle l'a sauvé, mais personne ne le croirait. Lorsqu'il essaie d'obtenir quelque clémence en sa faveur, Akamas lui dit qu'il n'est pas objectif vu qu'il a été en relation avec Médée. Ainsi, Akamas le discrédite complètement comme témoin et Jason ne peut rien faire. Même si sa décision était prise à l'avance, le Conseil a tout de même interrogé Presbon et Agaméda comme témoins. Agaméda soutient que Médée s'est servie de Jason pour entrer au palais en se faisant passer pour sa femme, alors qu'elle

était en réalité amoureuse d'Oistros. Jason devient furieux : « Devant tout le monde c'était moi le mari trompé et ce n'était pas elle l'épouse abandonnée, comme l'eût voulu l'ordre des choses. Cette putain n'aura eu que ce qu'elle méritait. Bannissement » (p. 232). Pour leur part, les enfants de Médée et Jason doivent rester à Corinthe avec leur père pour recevoir l'éducation qui leur convient au palais.

Leukos ne peut oublier le dernier regard que Médée lui a lancé lorsqu'elle « fut expulsée de la ville par la porte du Sud après qu'on lui eut fait subir le sort habituellement réservé au bouc émissaire, en la traînant par les rues de ma ville de Corinthe, bordées d'une foule écumant de haine, hurlant, crachant, brandissant le poing » (p. 240). Cette citation confirme que le personnage de Médée est chez Wolf traité en bouc émissaire ou en victime émissaire : « Toutes les rancunes éparpillées sur mille individus différents, toutes les haines divergentes, vont désormais converger vers un individu unique, la victime émissaire<sup>63</sup> ». Le bannissement de Corinthe équivalait souvent à un châtiment mortel en raison de la difficulté à survivre hors des murs de la ville où gîte et nourriture étaient pénibles à trouver. Même si Médée n'est pas coupable du meurtre de son frère, de la peste qui frappe Corinthe ou du crime commis contre Turon, les citoyens la rendent coupable de tous les malheurs de la cité. C'est parce que la communauté de Corinthe s'est retrouvée en période de crise et qu'elle était incapable d'y remédier qu'elle s'est lancée dans une chasse aux sorcières pour trouver un allègement à ses souffrances. En chassant Médée, les Corinthiens s'assurent de restaurer l'ordre social en se libérant des peurs qu'elle inspire.

---

<sup>63</sup> Girard, René, *La violence et le sacré*, op. cit., p. 122.

Le suicide de Glaucé

Mais la plus grande conséquence du départ de Médée est sans aucun doute le suicide de Glaucé. Depuis le bannissement de Médée, Jason passe ses jours et ses nuits sous la coque à moitié pourrie de son navire mis sur cale au rivage, mangeant ce que son ami Télamon lui apporte. Akamas continue à imposer sa vision des faits : « Ce fut lui qui, après la mort de Glaucé, fournit la version officielle à laquelle chacun doit se tenir, sous peine de mort : "Médée a envoyé à Glaucé une robe empoisonnée, un effroyable cadeau d'adieu, et la pauvre Glaucé, quand elle l'a revêtue, fut prise de brûlures si violentes que, rendue folle de douleur, elle se précipita dans le puits pour y chercher le froid" » (p. 245). Ainsi, les autorités récupèrent le suicide de Glaucé pour conforter leur pouvoir et justifier le bannissement de Médée. Toutefois, la servante de Glaucé raconte que ce n'est pas comme ça que les choses se seraient déroulées. C'est pour cette raison qu'on l'a enfermée dans un cachot et placée sous surveillance. Elle a raconté que cette robe était un cadeau de Médée à Glaucé pour qu'elle l'utilise comme robe de noces. Glaucé aurait remercié Médée. Et ce serait plutôt l'expulsion de Médée qui aurait amené Glaucé à se lancer dans le puits. Wolf introduit donc ici une variante au mythe puisque, tout comme chez Bosco, la Médée de Wolf ne se venge pas sur la nouvelle femme de Jason. Il faut dire que Médée entretenait un lien privilégié avec Glaucé qu'elle a soignée pour ses malaises avec des méthodes évoquant celles de la psychanalyse. En effet, Médée discutait souvent avec Glaucé en essayant de lui rappeler l'événement traumatisant à la source de ses malaises et l'événement que la jeune princesse avait refoulé. C'est ainsi que Médée a amené Glaucé à se souvenir de sa sœur Iphinoé qu'elle avait oubliée. Même si Turon, l'assistant d'Akamas, tente de lui faire croire qu'Iphinoé est partie avec le fils



d'un puissant roi, Glaucé sait que ce n'est pas vrai puisque sa sœur lui a dit adieu avant qu'on l'emmène au milieu d'un groupe d'hommes en armes. Elle a aussi entendu sa mère crier. Glaucé a raconté tout ça à Médée. Malgré son lien avec Médée, Glaucé désire Jason et elle est bien contente que son père le désigne comme étant son futur mari. Même si elle sait que Jason tiendra toujours à Médée, elle aimerait bien devenir sa femme : « Cette femme va à sa perte, et c'est bien ainsi. Jason restera. Corinthe aura un nouveau roi. Et je prendrai ma place à côté de ce roi et j'oublierai, j'oublierai, enfin avoir à nouveau le droit d'oublier » (p. 167). Depuis la mort de Glaucé, le roi a perdu le goût de vivre et ne veut plus voir personne excepté Akamas : « C'est un homme mort » (p. 247). Étant donné que Créon n'est pas réellement décédé, comme dans les versions d'Euripide ou d'Anouilh, Wolf donne à Créon une mort symbolique.

#### *La lapidation des enfants de Médée*

Voulant délivrer la cité de l'épidémie de peste qui perdure, les Corinthiens lapident les enfants de Médée dès qu'elle est chassée de la ville. C'est Arinna qui apprend la mauvaise nouvelle à Médée plusieurs années plus tard, en venant la rejoindre dans la caverne où elle habite et où Médée doit se nourrir de lichens, de scarabées, de petits animaux et de fourmis. La vie y est difficile et Médée y écoule le reste de sa vie, loin de l'homme qu'elle aimait : « [...] aucune trace d'espoir ou de crainte. Rien, rien. L'amour est brisé. La douleur a cessé elle aussi. Je suis libre. Sans aucun désir j'écoute en moi le vide qui m'emplit totalement » (p. 253). Médée sait que les Corinthiens parlent dans son dos : « Qu'est-ce qu'ils racontent ? Que c'est moi, Médée, qui ai tué mes enfants. Que j'ai voulu me venger de l'infidèle Jason » (p. 254). Wolf s'éloigne de la tradition

euripidienne puisque ce n'est pas Médée qui tue ses enfants, mais bien les Corinthiens. Chez Wolf, l'infanticide ne serait donc qu'une fausse rumeur rapportée par la population. Une nouvelle tradition s'est instaurée à Corinthe : « Arinna dit que lorsque sept ans se furent écoulés après la mort de mes enfants les Corinthiens ont choisi sept garçons et sept filles de familles nobles. Ils leur ont rasé la tête. Les ont envoyés dans le temple d'Héra où ils doivent rester une année entière, en mémoire de mes enfants morts. Et tous les sept ans, on recommencera » (p. 254). Ainsi, la population a restauré l'ordre à Corinthe, persistant à faire de Médée son bouc émissaire : « Voilà. C'est ce qu'ils veulent. Que pour les générations futures je demeure celle qui a tué ses enfants » (p. 254). Les dernières paroles de Médée sont contre ses rivaux : « Que me reste-t-il à faire. À les maudire. Malédiction sur vous tous. Et particulièrement sur vous : Akamas. Créon. Agaméda. Presbon. Que votre vie soit atroce et votre mort misérable. Que vos hurlements montent vers le ciel sans l'émouvoir. Moi, Médée, je vous maudis » (p. 254). Le lecteur assiste à la métamorphose de Médée : « d'abord plongée dans une réflexion sur le monde qui est également réflexion sur soi-même, avant d'être, dans le même mouvement, chassée de la cité et de son monde intérieur : la femme ouverte et attentive devient furie; sa parole se fait cri, malédiction, puisque la violence symbolique lui reste seule comme espace de liberté<sup>64</sup> ». Finalement, Médée se demande : « Où vais-je aller. Y a-t-il un monde, une époque où j'aurais ma place ? Personne, ici, à qui le demander. Voilà la réponse » (p. 254).

---

<sup>64</sup> Eissen, Ariane, « Démythification et utopie dans *Médée* : voix de Christa Wolf », *La licorne*, n° 55, 2000, p. 228.

\*  
\* \*

Comme plusieurs textes traitant de ce mythe, la pièce *Médée : voix* de Christa Wolf comporte un discours politique. En analysant ce roman, nous pouvons faire un lien entre les autorités de Corinthe et celles du régime nazi, ce qui n'est pas surprenant puisque l'auteure est originaire d'Allemagne. Le comportement des Corinthiens envers les Colchidiens est, tout comme celui des nazis envers les Juifs, fortement raciste : « Akamas nous reçut avec cette indéfinissable distance dont témoignent les Corinthiens depuis le début à l'égard de nous autres Colchidiens, distance jamais abolie quelle que soit la familiarité qui nous lie à eux » (p. 84). Cette distance dont parle Agaméda témoigne du sentiment de supériorité des Corinthiens envers les Colchidiens : « C'est qu'ils naissent avec la conviction inébranlable qu'ils sont supérieurs à ces gens de petite taille et au teint foncé qui vivent dans les villages autour de leur ville, où se perpétue la légende selon laquelle ils seraient les habitants d'origine, qu'ils auraient les premiers peuplé les rives de cette mer [...]. » (p. 84) Les nazis considéraient leur race, les Aryens, comme la race humaine la plus pure et supérieure. L'idéal de cette race se caractérisait physiquement sous l'aspect des cheveux blonds, des yeux bleus et de la peau pâle. Dans le roman, Lyssa explique à Leukos que le déclin de Corinthe est dû au fait que les Corinthiens s'estiment au-dessus de tout et de tous, ce qui fausse leur vision de la réalité et les empêche de voir qui ils sont réellement.

D'autres éléments permettent de rattacher l'œuvre de Wolf à la période hitlérienne. Médée est à Corinthe le bouc émissaire de tous les maux de la cité, tout comme les Juifs étaient les boucs émissaires en Allemagne. Akamas utilise la propagande pour transmettre sa vision des faits dans la population tout comme Hitler pouvait le faire. Pour en arriver à ses fins, Akamas utilise des collaborateurs colchidiens en Presbon et Agaméda et on sait que des Juifs ont collaboré au régime nazi. Enfin, un parallèle peut aussi être fait selon Marie Goudot avec la division de l'Allemagne en deux après la Seconde Guerre mondiale: l'Allemagne de l'Ouest, capitaliste et très riche, et l'Allemagne de l'Est, plus pauvre et communiste : « Médée, réfugiée, immigrante, venue de Colchis à l'Est, deviendrait la figure de celle qui refuse de se laisser prendre au mirage du bonheur clinquant de l'Ouest ?<sup>65</sup> »

À la suite de l'analyse de *Médée : voix* de Wolf, nous pouvons dire que Médée est représentée dans ce roman comme étant une victime plutôt que comme une meurtrière. L'ensemble des témoignages portés sur Médée amènent en effet le lecteur à se faire une autre image de Médée que celle de la mère infanticide : « Sont fréquemment mentionnés sa démarche libre et dégagée, tête haute, chevelure au vent, son extrême féminité, ou encore son rire. Son intelligence est volontiers soulignée, ainsi surtout que ses talents de guérisseuse<sup>66</sup> ». Wolf se rapproche ainsi de la préhistoire du mythe où Médée, comme l'étymologie de son nom l'indique, était une femme de bon conseil. En effet, la racine indo-européenne *med* renvoie à l'acte de penser, de méditer et à la médecine. À l'origine du mythe, Médée était reconnue comme une guérisseuse. Elle aurait sauvé Corinthe de la

<sup>65</sup> Goudot, Marie, « Christa Wolf et les métamorphoses du mythe », *Études. Revue de culture contemporaine*, Paris, n° 3915 (novembre 1999), p. 527.

<sup>66</sup> Eissen, Ariane, *Démythification et utopie dans Médée, voix de Christa Wolf*, op. cit., p. 230.

peste et vu ses enfants mourir sous ses yeux. La lecture de *Médée : voix* de Christa Wolf s'avère donc un incontournable pour quiconque s'intéresse au mythe de Médée parce que ce roman nous fait réfléchir sur l'identité de la magicienne, qui diffère ici de celle léguée par la littérature depuis Euripide.

## CONCLUSION

Notre mémoire repose sur l'analyse de quatre œuvres littéraires provenant d'horizons divers mais traitant toutes du mythe de Médée. L'idée de départ était de faire ressortir la structure du mythe en repérant ses principaux myèmes dans la version d'Euripide pour ensuite les confronter aux œuvres de Jean Anouilh, de Monique Bosco et de Christa Wolf, afin de voir s'ils correspondaient aux invariants du mythe de Médée.

La *Médée* d'Euripide, jouée en 431 avant J.-C., est la version la plus connue du mythe de Médée. L'auteur grec est passé à la postérité en imaginant le personnage de la mère qui tue ses enfants pour se venger de son mari infidèle. Rappelons qu'avant lui, Médée tuait ses enfants par erreur, en essayant de les rendre immortels, ou que c'était les Corinthiens qui les tuaient pour se venger des meurtres de Créon et Glauqué. C'est principalement cette tradition de la mère infanticide qui va perdurer jusqu'à nos jours.

Euripide s'intéresse particulièrement aux rapports conflictuels qu'entretiennent Médée et Jason. Il exprime le tiraillement intérieur de Médée, déchirée entre son désir de se venger de Jason et les sentiments d'amour qu'elle éprouve pour ses enfants. Si Médée souhaite se venger de Jason, c'est parce qu'il désire épouser la fille du roi Créon. Médée, atteinte d'une flèche d'Éros, est follement amoureuse de lui et ne peut accepter cet abandon. Cette passion amoureuse l'a déjà menée à trahir son père et à tuer son frère dans le but de venir en aide à Jason. Dans cette perspective, elle repousse l'idée que son époux puisse s'unir à la princesse, même s'il lui explique que sa décision a pour but d'assurer une vie prospère à leurs enfants. Craignant qu'elle ne s'en prenne à sa famille, Créon ordonne à Médée de s'exiler. Il accepte toutefois de lui laisser une journée afin de préparer son départ. Médée en profite pour envoyer, en cadeau à la princesse, un voile et une couronne d'or empoisonnés qui tuent la princesse de même que son père venu lui porter secours. Médée enlève ensuite la vie à ses enfants en les égorgeant et s'enfuit sur le char de son aïeul, le Soleil.

À la suite de l'analyse de *Médée* d'Euripide, nous avons dressé la liste des mythèmes qui, selon nous, forment le cadre minimum d'expression du mythe :

1. *Médée est amoureuse de Jason ;*
2. *Jason abandonne Médée pour une autre femme ;*
3. *Médée décide de se venger ;*
4. *Les enfants de Médée et de Jason sont assassinés.*

Nous avons ensuite analysé les trois autres œuvres de notre corpus en partant de ces quatre invariants, en essayant de voir comment chaque auteur avait réinterprété et réécrit le mythe de Médée.

La pièce *Médée* de Jean Anouilh, tragédie française écrite en 1946, respecte les quatre invariants mis en relief lors de l'analyse de la pièce d'Euripide. L'histoire, qui se déroule toujours à Corinthe, met toutefois principalement l'accent sur le divorce du couple plutôt que sur l'infanticide. Ce qui intéresse Anouilh, ce sont les sentiments des deux protagonistes l'un envers l'autre. Anouilh insiste sur la solitude de Médée. Il représente Médée prise d'une passion aliénante pour Jason, qui s'impose comme son unique raison de vivre. Comme chez Euripide, Médée a volé son père et tué son frère pour lui. Riche princesse, elle a accepté de s'exiler pour le suivre et de vivre dans la pauvreté. L'amour de Médée est, chez Anouilh, fortement marqué par son désir sexuel pour Jason. Médée est d'abord une amante avant d'être une mère. Lorsque Créon annonce à Médée qu'elle va devoir quitter Corinthe, puisque Jason la quitte pour épouser Créuse, Médée lui demande jusqu'au lendemain avant d'envoyer les enfants au palais avec leur père. Chez Anouilh, ce délai permet à Jason d'expliquer à Médée la raison pour laquelle il l'abandonne. Ce n'est pas parce qu'il aime Créuse qu'il souhaite l'épouser, mais plutôt pour s'installer à Corinthe afin de vivre une vie sédentaire, exempte de violence, pour trouver « l'oubli et la paix » (p. 53). Mais Médée refuse que Jason refasse sa vie sans elle et décide de se venger. Elle envoie ses enfants au palais avec un cadeau de noces pour Glaucé : un voile d'or et un diadème empoisonnés qui causent la mort de la princesse et du roi. Contrairement au personnage d'Euripide, la Médée d'Anouilh



n'éprouve aucune douleur à l'idée de tuer ses enfants qu'elle égorge dans la roulotte en flammes avant de se frapper elle-même à mort. Le suicide de Médée marque le retour à l'ordre à Corinthe.

En 1994 paraît *New Medea* de l'auteure québécoise Monique Bosco. Elle reprend le mythe de Médée pour le situer dans un cadre très moderne où les personnages de Médée et Jason sont désacralisés. L'histoire se déroule à New York. Chez Bosco, Médée est originaire d'une riche famille du sud des États-Unis et Jason est un pauvre immigrant grec. Lorsque Médée rencontre Jason, c'est pour elle le coup de foudre. Ce n'est pas du tout le cas de Jason qui s'intéresse à Médée parce qu'elle est une riche héritière. Avec l'aide de Médée, il vole le trésor familial. Au cours du vol, Médée fait feu sur son frère. Le père, découvrant son fils mort, devient fou et est placé dans un asile. Jason et Médée s'enfuient au Mexique, où ils se marient. Après avoir dépensé tout leur argent en voyageant durant dix ans, ils retournent à New York. Parce que Jason souhaite éviter la pauvreté à ses enfants, il décide de se marier à Ève, une autre riche héritière. Médée lui demande un délai de vingt-quatre heures pour préparer les enfants à la séparation. Pendant ce délai, Médée fait une injection aux enfants. Elle glisse ensuite les deux garçons endormis dans des enveloppes de plastique où ils cessent aussitôt de respirer. Bosco insiste sur le fait que jamais Médée n'a éprouvé d'amour pour ses enfants parce que sa seule raison de vivre est Jason. Lorsque Jason vient chercher ses enfants et qu'il constate qu'ils sont morts, il se suicide en se lançant par la fenêtre alors que Médée s'en va, seule, errer dans la ville de New York.

L'originalité de Bosco est dans la désacralisation du mythe. Son histoire se rapproche même par moments de la parodie, marquant une rupture avec les versions d'Euripide et d'Anouilh. Chez Bosco, Jason n'est plus un héros légendaire, ni même un homme honorable. Il n'est qu'un immigré consommant alcool et drogues et gagnant sa vie en se prostituant à New York. Quant à Médée, qui a le statut de magicienne dans les versions antérieures, elle est ici caricaturée en fausse voyante, n'ayant plus aucun pouvoir. Cette rupture avec Euripide et Anouilh se remarque aussi dans le choix que fait Médée de ne pas se venger de l'abandon de Jason sur sa rivale. C'est uniquement en tuant ses enfants qu'elle exerce sa vengeance.

Christa Wolf, une Allemande, est l'auteure de *Médée : voix*, roman paru en 1997. Elle y réinterprète le mythe de Médée en se rapprochant des sources antiques précédant Euripide et en innocentant l'héroïne de l'infanticide. En lisant ce que racontent les divers personnages du roman, le lecteur comprend comment l'opinion publique a été manipulée pour transformer Médée en bouc émissaire. Le concept de bouc émissaire ou de victime émissaire, omniprésent dans l'œuvre, et l'intrigue politique font glisser la version de Wolf vers la sphère publique. Contrairement à l'idée qu'on se fait habituellement de Médée, ce n'est pas par amour pour Jason qu'elle quitte sa Colchide natale, mais bien en raison du contexte socio-politique qu'elle ne peut plus supporter maintenant que son frère a été assassiné. C'est pourquoi Médée aide Jason à obtenir la Toison d'or contre son propre père. Échouant dans sa tentative de remettre son père sur le trône d'Iolcos, Jason se rend à Corinthe avec Médée. Immédiatement, les manières de la Colchidienne dérangent au palais de Corinthe et la population commence à l'accuser de tous les maux

de la cité : la maladie de la mère du roi, le meurtre de son propre frère, le tremblement de terre causant la peste, l'émascation de Turon, etc. En réalité, Akamas reproche plutôt à Médée d'avoir percé le secret d'Iphinoé, la fille aînée du roi, sacrifiée par Créon qui craignait de perdre son trône à son profit. Médée est finalement condamnée à l'exil. Attristée par le départ de Médée, Glaucé, la deuxième fille du roi, qui devait épouser Jason, se suicide en se lançant dans un puits. Aussitôt, Akamas annonce publiquement que c'est parce que Glaucé a reçu en cadeau de Médée une robe empoisonnée qui l'a brûlée qu'elle s'est précipitée dans le puits. Les enfants de Médée sont ensuite lapidés par certains habitants de Corinthe, qui veulent délivrer la cité de l'épidémie de peste. Une fausse rumeur circule dans la ville, racontant que c'est Médée qui aurait tué ses enfants. La faute de la mort d'Iphinoé pesait lourd sur la conscience de la population de Corinthe. C'est pourquoi les Corinthiens cherchent à se laver de cette faute en accusant Médée, devenue responsable de tous les maux de la cité.

Le fait que Médée n'est pas amoureuse de Jason et qu'elle ne quitte pas sa Colchide natale par amour pour lui, mais en raison du meurtre de son frère, va à l'encontre du premier mytheme du mythe. Jamais la Médée de Wolf n'apparaît comme vraiment amoureuse de Jason, excepté peut-être lors du voyage sur le bateau où elle décide de se marier. Le fait que la Médée de Wolf n'est pas amoureuse de Jason a pour conséquence qu'elle ne souhaite pas se venger lorsque Jason l'abandonne pour servir Créon et qu'il songe à épouser Glaucé. Médée a même un amant, le sculpteur Oistros, avec qui elle vit une relation amoureuse et qui la rend heureuse. Elle n'éprouve aucune souffrance à l'idée que Jason épouse Glaucé. Au contraire, Médée entretient pendant un

certain temps une relation d'amitié avec Glaucé et elle lui envoie même une robe en cadeau de mariage. Le non-respect de deux des invariants du mythe de même que les très nombreuses variantes qui parsèment le texte nous amènent à nous questionner quant à la réelle présence du mythe de Médée dans *Médée : voix* de Wolf. À trop vouloir réécrire un mythe, ne perd-on pas son essence même ? La question reste ouverte pour nous.

Nous avons aussi comme objectif, dans notre mémoire, d'analyser le personnage de Médée afin de voir de quelle façon il varie en fonction des cultures et des époques, notamment en ce qui a trait aux dimensions sociales et politiques du mythe. Nous avons constaté qu'indépendamment des quatre invariants du mythe, chaque auteur ajoute des variantes propres au contexte de parution de son oeuvre. Ainsi, Euripide glorifie la démocratie athénienne tout en évoquant les dangers de l'impérialisme. Jean Anouilh fait référence à la Seconde Guerre mondiale, Monique Bosco, aux immigrants arrivant en Amérique, et Christa Wolf, au régime nazi. De plus, le mythe de Médée représente toujours la rencontre entre deux peuples différents : la Grèce et la Colchide dans les versions utilisant le cadre géographique du mythe antique, ou la Grèce et les États-Unis chez Bosco. C'est ainsi une opposition entre deux mondes. C'est pourquoi ce mythe connaît une grande popularité chez les auteurs modernes qui cherchent à représenter le choc des cultures à travers le personnage de Médée. Du même coup, les auteurs reprenant le mythe peuvent exprimer les problèmes sociaux de leurs époques, tels que le racisme, la condition de la femme et l'endoctrinement idéologique et politique, etc. Dans le mythe antique, Médée se révolte contre l'abus de pouvoir de Créon. Chez les auteurs modernes : « Elle représente la farouche opposante à tous les régimes totalitaires qui s'octroient le

droit de décider à la place des autres. Dès lors, le combat de Médée constitue la lutte contre l'inégalité et l'injustice sociale<sup>67</sup> ». À l'origine déesse bénéfique puis, avec Euripide, tueuse sanglante, Médée la magicienne est un personnage complexe inspirant de nombreux écrivains cherchant à exprimer les préoccupations de leurs contemporains.

---

<sup>67</sup> Koua, Viviane, *Médée figure contemporaine de l'interculturalité*, op. cit., p. 329.

## BIBLIOGRAPHIE

### 1- Œuvres étudiées

- Anouil, Jean, *Médée*, Paris, La table ronde, 1961, 346 p.
- Bosco, Monique, *New Medea*, L'actuelle, Montréal, 1974, 149 p.
- Euripide, *Médée*, Paris, Les Belles lettres, 1965, 235 p.
- Wolf, Christa, *Médée : voix*, Paris, Fayard, 1997, 253 p.

### 2- Ouvrages et articles sur le mythe de Médée

- Arcellaschi, André, *Médée dans le théâtre d'Ennius à Sénèque*, Rome, École française de Rome, 1990, 469 p.
- Bridges, Helen, « Christa Wolf's *Kassandra* and *Medea* : continuity and change », *German Life and Letters*, January, 2004, p. 33-43.
- Brunel, Pierre, *Dictionnaire des mythes littéraires*, Paris, Éditions du Rocher, 1988, p. 978-987.
- Brunel, Pierre, *Dictionnaire des mythes féminins*, Monaco, Du Rocher, 2002, 2124 p. 1280-1295.
- Dommermuth-Gudrich, Gerold, *Mythes. Les plus célèbres mythes de l'Antiquité*, Paris, La Martinière, 2004, p. 162-169.
- Duclot-Clément, Nathalie, *Figure en résurgences : Médée entre transgressions et transcendances*, <http://revel.unice.fr/loxias/document.html?id=46>, 10 avril 2007.
- Eissen, Ariane, *Les mythes grecs*, Paris, Belin, 1993, p. 72-99.
- Goudot, Marie, « Christa Wolf et les métamorphoses du mythe », *Études. Revue de culture contemporaine*, novembre 1999, p. 525-533
- Koua, Viviane, *Médée figure contemporaine de l'interculturalité* (Thèse de doctorat) - Université de Limoges et Université de Cocody), 2006 [En ligne]. [http://www.unilim.fr/theses/2006/lettres/2006limo0006/koua\\_v.pdf](http://www.unilim.fr/theses/2006/lettres/2006limo0006/koua_v.pdf) (Page consultée le 10 avril 2007).

Lapp, John C., « Anouilh's Médée : A debt to Seneca », *Modern Language Notes*, 69 (3), 1954, p. 183-187.

Mimoso-Ruiz, Duarte, *Médée antique et moderne. Aspects rituels et socio-politiques d'un mythe*, Paris, Ophrys, 1982, 247 p.

Miscevic, Pierre, *Médée*, Payot et Rivages, 1997, 272 p.

Sirois, Antoine, *Mythes et symboles dans la littérature québécoise*, Montréal, Tryptique, 1992, 154 p.

Vier, Jacques, *Le théâtre de Jean Anouilh*, Paris, Société d'enseignement supérieur, 1976, 138 p.

### 3- Ouvrages théoriques et méthodologiques

Albouy, Pierre, *Mythes et mythologies dans la littérature française*, Paris, Armand Colin, 1969, 340 p.

Brunel, Pierre, *La dissertation de littérature générale et comparée*, Paris, Colin, 1996, 228 p.

Brunel, Pierre, *La mythocritique : Théorie et parcours*, Paris, PUF, 1992, 294 p.

Brunel, Pierre et Jean-Marc Moura, *Le commentaire de littérature générale et comparée*, Paris, Colin, 1998, 221 p.

Brunel, Pierre, Pichois, Claude et André-Michel Rousseau, *Qu'est-ce que la littérature comparée ?*, Paris, Colin, 1996, 172 p.

Brunel, Pierre et Yves Chevrel, *Précis de littérature comparée*, Paris, PUF, 1989, 384 p.

Carlier, Christophe et Nathalie Griton-Rotterdam, *Des mythes aux mythologies*, Paris, Ellipse, 1994, 199 p.

Chauvin, Danièle, Siganos, André, Walter, Philippe, *Questions de mythocritique : dictionnaire*, Paris, Imago, 2005, 372 p.

Chevrel, Yves, *La littérature comparée*, Paris, PUF, 1997, coll. « Que sais-je? », 126 p.

Durand, Gilbert, *Introduction à la mythodologie*, Paris, A. Michel, 2000, 253 p.

Eissen, Ariane et Engélibert Jean-Paul, *La dimension mythique de la littérature contemporaine*, Poitiers, Université de Poitiers, 2001, 308 p.

- Eliade, Mircea, *Le sacré*, Paris, Gallimard, 2002, 185 p.
- Eliade, Mircea, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, 1988, 250 p.
- Genette, Gérard, *Palimpsestes*, Paris, Seuil, 1982, 467 p.
- Girard, René, *La violence et le sacré*, Paris, Grasset, 1972, 534 p.
- Grève, Claude de, *Éléments de littérature comparée. II. Thèmes et mythes*, Paris, Hachette, 1995, 160 p.
- Huet-Brichard, Marie-Catherine, *Littérature et Mythe*, Paris, Hachette, 2001, 175 p.
- Monneyron, Frédéric et Joël Thomas, *Mythes et littérature*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je? », 2002, 127 p.
- Pichois, Claude et André-M. Rousseau, *La littérature comparée*, Paris, Colin, 1967, 209 p.
- Romilly, Jacqueline de, *La modernité d'Euripide*, Paris, PUF, 1986, 237 p.
- Sirois, Antoine, *Lecture mythocritique du roman québécois*, Montréal, Triptyque, 1999, 132 p.
- Tremblay, Victor-Laurent, *Au commencement était le mythe*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1991, 362 p.
- Trousseau, Raymond, *Thèmes et mythes : Question de méthodes*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1981, 144 p.
- Zupancic, Metka, *Mythes dans la littérature contemporaine d'expression française*, Hearst, Le Nordir, 1994, 321 p.